



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

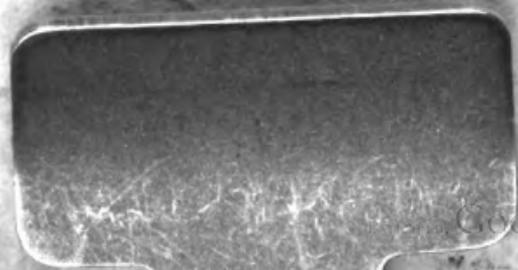
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



807156

MERCURE

GALANT



DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

OCTOBRE 1696.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trente sols relié en Veau, &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS ;

**Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.**

**T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envie.**

**Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.**

M. D C. XCVL

Avec Privilege du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desoblignent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij.

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MEMOIRE

DE



OCTOBRE 1698

QUOY que le Roy ait toujours fait l'admiration de toute la terre, on peut dire que ce Monarque n'a jamais montré tant de grandeur d'ame, qu'il en fait paroistre dans les

A iij

8 MERCURE

favorables dispositions où nous le voyons de donner encore une fois la Paix à l'Europe. N'attendez point que je m'étende sur ce qu'il y a d'heroïque dans ce glorieux dessein. Je ne trouve point de termes pour exprimer ce que nous devons aux bontez de ce grand Prince , & il vaut mieux que je m'en rapporte à l'Ouvrage dont je vais vous faire part. Il est de Mademoiselle l'Heritier, & a esté honoré des précieuses loüanges de Sa Majesté, à qui il fut présenté il y a quelques jours.

GALANT. 9

AU ROY.

O D E.

Heros que tout chérit, Heros
que tout admire,
Grand Roy, dont le seul nom fait
trembler l'Univers.

J'ose ceder enfin au zèle qui m'ins-
pire,

Et chanter tes faits dans mes Vers.
Aucun feu n'est pareil au beau feu
qui me guide,

En vain ma voix peu sûre, & mon
Sexe timide,

Tremblant d'un tel projet veulent
m'épouvanter;

Un noble empressement rend leur
crainte inutile.

10 MERCURE

*Plus l'entreprise est difficile,
Plus il est beau de la tenter.*

S

*Jusqu'icy m'exerçant sur des accords
champestres,*

*J'ay célébré Pomone & Flore tour
à tour :*

*Ou gravé sur les troncs des saules
& des hêtres,*

Des maximes contre l'amour.

*Mais aujourd'uy quittant la rusti-
que Musette,*

*Pour toy, brave Loüis, j'embouche
la Trompette,*

*Sur la foy du secours que j'attens
des neuf Sœurs.*

*Lors qu'avec un pur zèle on tra-
vaille à sa gloire*

Ces doctes Filles de Memoire

*Doivent prodiguer leurs fa-
veurs.*



GALANT. II

*Que ton nom glorieux n'a-t-il point
fait pour elles?*

*Tes brillantes vertus & tes exploits
divers,*

*Sont cause que cent fois leurs Lyres
immortelles,*

*Ont charmé par leurs doux con-
certs.*

*Si ton an e à la fois & tranquille &
guerriere,*

*N'avois scea leur fournir une illu-
stre carrière,*

*Elles auroient languï dans un hon-
teux repos.*

*Les Heros font briller cette Troupe
sçavante,*

*Ainsi que leur langue élégante
Sçait faire briller les Heros.*

§

*Mais jamais on ne vit aucun d'eux
sur la terre,*

10 MERCURE

Luy fournir des sujets si merveilleux
leux que toy.

Tu charmes dans la Paix, &
quand tu fais la guerre,

Ton bras porte par tous l'effroy.

Avec rapidité tu gagnes des Ba-
raille,

Tu détruis des remparts, tu forces
des murailles :

Tu fais dans mille lieux admirer
ta valeur :

Et quand chez l'Ennemi tu sèmes
l'épouvante,

D'une tranquillité charmante

Tes Sujets goûtent la douceur.

§

Les funestes poisons d'une fatale en-
vie,

Rendant de tes vertus vingt Sou-
verains jaloux,

Les portent à troubler ta triom-
phante vie.

GALANT. 13

Mais que servent leurs foibles
coups ?

En vain leur fol orgueil sçait les
unir ensemble ,

Sous tes vaillans efforts leur fiere
Ligue tremble ,

Et te cede malgré son aveugle fu-
reur.

Contrainte d'admirer le Heros qui
la dompte ,

Elle reconnoist sa honte ,

Ce que peut ton bras & ton cœur.



Mais quoy qu'avec éclat tes redou-
tables armes

Te fassent triompher au milieu des
hazards ,

Tu prefers la Paix , & ses solides
charmes ,

Aux plus brillans lauriers de
Mars.

14 MERCURE

*Ta bonté, ta candeur, ta sagesse
profonde,*

*N'occupent ton esprit que du repos
du monde,*

*Un soin si glorieux règle tous tes
desseins.*

*Comme l'Être Eternel dont les Rois
sont l'Image,*

*Tu fais sans cesse ton ouvrage
Du bonheur de tous les humains.*



*Rien ne peut s'opposer à ta valeur
rapide,*

*Et cependant bien-tôt remplissant
nos souhaits,*

*Nous te verrons domptant ton cou-
rage intrépide,*

A l'Europe donner la Paix.

*Par tes soins bienfaisans cette belle
exilée*

GALANT. 15

*Sera dans l'Univers à la fin rap-
pellée,
Malgré la fiere Ligue & ses vœux
impuissans.
Lors cent Peuples divers, où déjà
l'on s'adore,
Feronz du Couchant à l'Aurore
Pour toy toujours fumer l'en-
cens.*

Voicy une seconde réponse à M^r Cypiere. Elle est sur une matiere dont vous avez lû avec plaisir ce qu'il en a déjà écrit.

SUR LES FLEURS
DE LIS.

SI l'honneur des Lis ne s'emportoit pas sur le peu de croyance que vous ajoûtez, Monsieur, aux Auteurs qui parlent de leur origine, vostre seul doute sur leurs sentimens me dispenseroit de l'honneur de vous répondre, quelque agréable utilité qu'on pust recevoir de vos sçavantes & de vos curieuses recherches.

L'unique point de la diver-

GALANT. 17

sité de nos opinions seroit facile à résoudre, si je bornois, comme vous, l'antiquité des Lis à l'Epoque de Charlemagne, dans le septième Siecle; ou si vous vouliez convenir avec moy qu'ils sont aussi anciens que la Monarchie, puis qu'il s'en trouve, comme je l'ay dit dans ma Dissertation de Janvier, sur la representation sepulcrale de Fredegonde, qui estoit une des premieres Reines de la Race Merovingienne. 598.

Si Hunibalde, Tritheme, & Sigebert vous paroissent

Octobre 1696.

B.

18 MERCURE

remplis d'anachronismes sur cette matiere, il faut pourtant avouër que les monumens publics doivent garantir leurs Ecrits, & qu'en cette rencontre on peut prendre leur party, puis que des choses inanimées le soutiennent si évidemment depuis tant de siècles, & les sauvent du reproche de la supposition.

Vous ne devez pas croire, Monsieur, que l'opinion du sçavant Pere Mabillon, si recommandable dans la Republique des Lettres, puisse estre interessée. La seule vûë

GALANT. 19

de ce tombeau de Fredegonde, que l'injure des temps & la revolution d'onze siècles, ont encore rendu plus recommandable à la posterité, prouve que cet ouvrage est hors de soupçon, & peut-estre un des derniers qu'on ait faits en Occident, où ils avoient esté apportez d'Orient, selon le sentiment de Ciampinus.

Il est certain que cette Mosaïque de Fredegonde n'a point esté faite, lors que l'Eglise de l'Abbaye de Saint Germain des Prez fut réparée

/ **B ij**

20 MERCURE

dans le huitième siècle, sous l'Abbé Gotzelin, & encore moins quand elle fut rebâtie sous l'Abbé Morard, au commencement du dixième. Ces Abbez ne se seroient pas assurément donné la peine de faire travailler à ce tombeau, unique en son espece, cinq cens ans après la mort de cette Reine, de qui la reputation estoit dans son temps au deffous du plus foible souvenir, pour le cacher sous le portique de ce Temple, où les ruines arrivées à ce Monastere l'avoient entraîné, &

GALANT. 21

d'où par hazard il fut tiré en 1643. & placé sur un piedestal auprès de Chilperic, son premier Mary, dont le tombeau, qui est de pierre, paroist avoir esté fait dans le dixième siecle. Mais ce Sepulcre de Fredegonde n'est pas le seul qui soit orné de fleurs de Lis, & Paris n'est pas l'unique lieu où de semblables preuves subsistent. On en remarque à S. Medard de Soissons, sur le monument de Clotaire, Roy de cette Ville, & Fils de Clovis. On en voit aussi dans l'Abbaye de Fuldes en Alle-

22 MREURE

magne, sur les tombeaux de Carloman & de Pepin, où l'Effigie de ces Princes paroist avec un Lis à la main. On en trouve enfin à Saint Denis, sur la representation de Dagobert I. son Fondateur, que l'Abbé Suger a véritablement réparée dans l'onzième siecle, quant au piedestal, mais nullement pour le semé de Lis de la Statuë, qu'on a conservé de la premiere main. Ce qui a fait dire à l'illustre Pere Menestrier, qu'il estoit impossible qu'on eust agi de concert pour renou-

GALANT. 23

veller cette sorte d'ouvrage, dans les differens lieux où il s'en rencontre.

Vous vous plaindriez sans doute, Monsieur, si je ne vous apportois que des témoignages tirez, pour ainsi dire, du sein de la mort. Le Lis, qui selon Saint Bernard, est le simbole de l'esperance, en merite de plus animez. Entrons dans le Cabinet de nos Monarques, nous y trouverons les Sceaux du même Dagobert, qui regnoit au commencement du sixième siècle, marquez de cette belle

24 MERCURE

fleur. Pierre Miraumont, dans son Traité de la Chancellerie, page 29. nous rapporte une Chartre de ce Prince, où pend un Sceau d'or semé de Lis, dont on ornoit les édifices publics de ce temps là, & que l'on voit encore sur le Portail de l'Eglise de Saint Pierre de Fuldes, que Dagobert a fondée au Diocese de Mayence; ainsi qu'au revers d'une de ses Monnoyes, laquelle estoit dans le Cabinet des Antiques de l'Abbaye de Sainte Geneviève, & est à présent dans
celuy.

GALANT. 25

celuy du Roy ; ce qui prouve que les Lis, suivant ce qu'en a laissé Aribert de Nismes, dans le huitième siècle, ont pû estre employez cent ans après sur les Banieres de Charles-Martel, & de Charlemagne, son petit-Fils, & par consequent sur celles d'Eudes, Usurpateur de la Couronne de Charles le Simple en 891. au rapport d'une Chronique anonime, qui témoigne que ce Prince a esté le premier qui s'en soit ainsi servi.

Vulson soutient que Clovis
Octobre 1696. C

26 MERCURE

avant son Baptême, avoit pris les Lis pour simbole , lors qu'ayant gagné la Bataille de Sulpich contre les Allemans, ses Soldats entrerent dans les marais voisins du champ où le combat s'estoit donné, & cueillirent des Lis : ce qui pourroit passer pour le *nymphaea* dont vous faites mention. Si les Naturalistes ne faisoient pas ressembler à une rose blanche la plus belle de ces trois especes , dont les Troupes de ce Monarque s'estant couronnées, la chose luy parut d'un si favorable

augure, que deslors il éleva les Lis sur ses Drapeaux. Quoy que cette opinion soit assez vrai-semblable, je ne m'y attacheray pas, non plus qu'au miracle, que Naucler, Gaguin, du Haillan, Paul-Emille, Belleforest, & Gerson, se sont contentez de rapporter simplement, en disant que les Lis sont descendus du Ciel, sans alleguer d'autre preuve que celle d'une tradition confuse, à laquelle on peut néanmoins croire que quelque chose de réel doit avoir donné lieu.

23 MERCURE

Mais si les preuves manquent du costé de cet événement miraculeux , pour appuyer cette tradition des Lis, on en trouve d'incontestables dans les Medailles de Marcus Cassus Latienus Posthumus, qui fut le premier des quarante-sept Empereurs, lequel commença, selon Pothion, à occuper les Gaules dans le second siecle, sur l'une desquelles la figure symbolique de la Gaule paroist couronnée de rayons, tenant un Lis de jardin, que quelques-uns veulent qu'on

GALANT. 29

prenne pour un fer de Javelot, nommé Francisque, & que Jules Cesar, dans le septième Livre de ses Commentaires de la guerre des Gaules, appelle *lilium*, *id ex similitudine floris lilium appellabant.*

Une autre medaille du même Empereur, montre la Gaule sous un habit de Déesse, semé de pareils ornemens, ce qui a fait dire à M^r Chorier, au premier tome de son Histoire de Dauphiné, que le Lis estoit particulier à la Gaule; que les François qui

C iij

30 **MERCURE**

s'y sont rétablis , après avoir peuplé l'Europe , n'ont pas voulu quitter , estant si ancien , qu'il n'y avoit pas d'apparence de luy préférer un autre simbole.

Croyez-vous à present , monsieur , que nostre Hunicbalde , en recueillant les Ecrits des Druides , des Bordes , & des Eubages , qui estoient les trois sortes de Prestres des Gaulois , ait fort imposé à la verité en mettant un Lis dans les Drapeaux de Francus , second Fils d'Anthaire , qui suivant l'Histoire universelle

GALANT. 31

de Charon , regnoit dans la Gaule Belgique soixante & dix ans avant l'Ere Chrestienne, l'an du monde 3892. pendant que les Gaules Celtique, Narbonoise , & Aquitaine, estoient ou vaincuës par Jules Cesar, qui en avoit chassé Arioviste, avec tous les Allemans qui l'avoient suivi, ou gouvernées par des Rois qui n'estoient pas encore subjugués; tels qu'un Galba, Roy de Soissons; qu'un Ambiorix, Roy de Liege, & qu'un Vercingetorix, Roy d'Auvergne.

C iij

32 MERCURE

En parlant de l'Auvergne, il faut, monsieur, vous toucher quelque chose de l'origine des Gaulois, comme je vous l'ay promis, & vous dire que nous apprenons du cinquième Livre de Tite-Live, que l'on tiroit de cette Province le principal Roy des Gaules; qu'en cette qualité Ambigat y regnoit vers la troisième année de la quarante-septième Olimpiade, laquelle répond à la cent soixante-quatrième de Rome, que les Neveux de ce monarque, qui estoient nommez

GALANT. 33

Sigoveſe & Belloveſe, conduiſirent des Colonies Gauloiſes, le premier vers le Nord, d'où nos Peres, après avoir pénétré du Rhin juſqu'à la mer glaciale, & juſques aux bouches du Danube, revinrent dix ſiècles après repeupler ſous Pharamond leur ancienne Patrie; & le ſecond en conduiſit vers l'Orient, où il porta depuis la Gaule Cifalpine juſqu'en Aſie, la renommée d'un nom, que les ſiècles paſſez n'ont encore point vû dégénérer.

Anthaire, qui comme les

34 MERCURE

autres Rois des Gaules . avoit esté chassé de ses Estats , & qui s'estoit retiré par delà le Rhin , eut pour Successeur son Fils Francus , l'an 710. de Rome , à qui les troubles de cette Ville , après le meurtre de Cesar , inspirerent de rentrer dans son heritage. Ce fut alors que ses Enseignes furent marquées d'un Lis ; soit , comme je l'ay dit dans ma Lettre d'Octobre dernier , pour marquer la liberté naturelle de ses Peuples , ou pour inspirer à ses Troupes quelque espoir de rentrer dans les terres pater-

GALANT. 35

nelles, dont le Lis pouvoit estre l'hierogliphe, cette fleur estant, au sentiment de Saint Bernard sur les Cantiques, le simbole de l'esperance, *simbolum spei*. C'est pourquoy elle avoit esté employée sur les medailles de Claude, d'Adrien, de Posthume, de Salonin & de Philippes Emilien, sur lesquelles la Déesse Esperance paroissoit un Lis à la main, avec ces mots dans l'Exergue, *spes publica, spes augusta*; que ces Empe-reurs avoient apparemment pris dans les Gaules, où

36 MERCURE

Claude demeura quelque temps, durant lequel la Femme Agripine rétablit Cologne, & luy donna son nom: où Adrien laissa aussi des marques de son séjour, par les Edifices qu'il y fit faire; où Posthume & Salonin commanderent toujours, & où enfin Philippes, qui en affecta l'Empire, selon Paul Orose, termina ses jours, & mourut dans la Ville de Mayence.

Il faut avoïer que ces medailles de Posthume, ces tombeaux, cette monnoye, & ces Sceaux marquez aux Fleurs

de Lis dans la Race merovingienne, doivent avoir eu une origine. Plusieurs Auteurs ont écrit sur cette matiere, & leurs Ouvrages ont donné lieu d'aprofondir la verité de ce fait, que quelques-uns ont éclaircy ; mais malgré l'anachronisme dont vous chargez Tritheme, & la supposition d'Hunibalde, on peut dire que c'est à leur prétendue obscurité que nous sommes redevables du débrouïllement de ce chaos.

Aprés avoir donc établi que nos Lis ont tiré leur source

38 MERCURE

de l'ancienne Gaule, il faut entrer presentement en connoissance, comment de simbole ils ont passé aux Ecussons, le progrès qu'ils y ont fait, & le motif qu'on a eu de les y réduire.

L'allusion des noms, les actions eclatantes, les qualitez particulieres, enfin les simboles ou devises, ont generalement donné naissance à toutes les Armoiries. De là l'Aigle de Rome, le Soleil des Perles, le Chasteau de Castille, les cinq Ecus de Portugal, les Pals d'Arragon; les Croix

GALANT. 39

de Jerusalem, les Leopards d'Angleterre, la Givre du milanés, le Vaisseau équipé de la Ville de Paris, à cause du confluent des Rivieres de Marne & de Seine, & enfin les Lis de France.

Les Empereurs d'Orient ont longtemps porté le *Labarum* dans leurs Enseignes, depuis que le grand Constantin eut vû une Croix en l'air, & qu'il eut cru entendre ces paroles, *in hoc signo vinces*, au rapport d'Eusebe.

Les Empereurs d'Occident ont pris l'Aigle éployée, qu'ils

40 MERCURE

portoient dans leurs Drapeaux, & qui composent aujourd'huy leurs Armes.

Les Othomans ont pris pour simbole une Lune, que les Arabes & les Siriens, qui estoient Auteurs de ces premiers Peuples, avoient adorée : & cela à l'exemple des Ismaëlites leurs Ancestres, issus de ces Madianites, sur qui Gedeon remporta cette celebre victoire, dans laquelle leurs Rois ayant esté faits captifs, & leurs chameaux ayant esté pris, on trouva que ces chameaux avoient le col

GALANT. 41

chargé de petits Croissans, que la version du Texte Hebreu exprime par le mot de *Lunulas*, ce qui a donné lieu aux Armoiries que les Turcs portent encore aujourd'huy.

On en a usé de la même maniere en France, où l'on a converti en Armoiries les Lis, qui faisoient autrefois son simbole; & l'on s'en est servi quand on a frappé des Medailles & des monnoyes. On sçait même que vers le milieu de la premiere Race, on les employa sur les Sceaux des Rois, comme on le voit

Octobre 1696.

D

42 **MERCURE**

sur celuy de Degobert I. semé de Fleurs de Lis, connu sous le nom de l'Ecu de Clovis; lequel ayant esté réduit à certaine quantité, a depuis esté appelé l'Ecu de France', témoin la Chartre de Philippes le Bel, de 1300. dont parle du Tillet, par laquelle il paroist qu'un Feudataire est chargé d'offrir à chaque mutation, deux arçons de selle, l'un aux Armes de Clovis, & l'autre à celles de France.

Je pourrois encore vous prouver cette verité, si j'employois icy les titres de Phi-

GALANT. 43

lippes Auguste, de S. Louis, de Philippes le Hardy, de Philippes Long, de Philippes de Valois, & de Charles V. dont les Sceaux, quoy que reduits à un certain nombre de Fleurs de Lis, ont encore leur contre-scel semé, dont l'usage est dû à Philippes I. au contraire de Philippes le Bel & de Charles VI. de qui les Sceaux sont semez & les contre-scel reduits, Charles IV. Philippes de Valois, Jean II. Charles V. Charles VI. en ont usé de même, & les ont aussi réduits à trois Fleurs de Lis, comme

D ij

44 MERCURE

il paroist sur un Reliquaire, donné par Charles V. à l'Eglise de Sainte Catherine, & sur un Calice d'or, donné à la Sainte Chapelle, sur lesquels on a gravé son Scel semé de Lis, & son Contre-scel réduit à trois.

Aprés avoir ainsi examiné les differens usages que l'on a faits en France du nombre des Fleurs de Lis, dont on se servoit dans les Armoiries de nos Rois, on peut conclure que Charles IV. a esté le premier qui les a reduites à trois, ayant esté mises en Abisme

GALANT. 45

dans les Ecuillons près de 300. ans auparavant , comme on le voit par une Chartre que Robert donna à S. Benigne de Dijon ; par une autre que Philippes Auguste donna à Nostre-Dame de Ferrieres ; de par une Louis VIII. & la Reine Blanche, sa Femme , à l'Abbaye du Lis près de Melun ; & enfin par une Chartre encore donnée à Nostre Dame d'Yverneau , par Philippes le Hardy.

Quoy que ces Monarques semblassent avoir établi cet usage de porter la Fleur de

46 MERCURE

Lis en Abisme, Louïs le Gros, qui regna en 1110. entre Robert & Philippes Auguste, ne laissa pas de l'interrompre, ayant mis dans ses Sceaux jusqu'à huit Fleurs de Lis, soutenuës d'autant de Sceptres, ainsi qu'il se voit dans une Chartre qu'il donna à l'Abbaye de Montierneuf à Poitiers.

En 1249. sous la dernière Regence de la Reine Blanche, mere de Saint Louïs, on battit des Ecus d'or, où cette Princesse portoit un Lis d'une main, & de l'autre une cou-

GALANT. 47

ronne; & sur le revers il y avoit une Croix cantonnée de quatre Fleurs de Lis, ce qui fut suivi par Philippes le Hardy, & Philippes le Bel avant Charles IV. & continué par Jean II. Cependant M^r Justel nous assure dans ses Ouvrages, qu'il a trouvé des Sceaux des mêmes Philippes le Hardy & Philippes le Bel, chargez de dix Fleurs de Lis.

Le même Jean II. & Philippes de Valois, son Pere, ont marqué leur Monnoye, au rapport de M^r de Brianville, d'une croix cantonnée

48 MERCURE

de quatre Ecuffons, chacun à trois Fleurs de Lis, ce qui en faisoit douze. Et Charles VI. avant qu'il les fixast à trois, avoit fait battre de la monnoye à deux seulement, dont M^r Bouterouë rapporte des especes.

Toutes ces differentes manieres ont enfin cedé au nombre de trois, auquel les Lis ont esté fixez. Les motifs de cette reduction sont rapportez dans un titre de S. Aubin de Limay auprès de Mante, donné à Paris en 1376. dans lequel Charles V. s'exprime en ces termes.

Lilia

GALANT. 49

*Lilia quidem signum Regni
Francia, in qua florent flores
quasi lilium, immo flores lilii, non
tantum duo, sed tres, ut in se
typum gererent Trinitatis, ita
tres flores unum signum mysteria-
liter præfigurant, & sicut Sol
divinitatis cælo residens Empireo
illuminat omnem mundum, sic
tres flores aurei supra celestem,
sive azurum situat colorem, in
omnem terram evirescunt pul-
chrius, & lumine præfulgent
clariore, ut signum signato pro-
prius respondeat, tribus videlicet
potentiæ, sapientiæ, & benigni-
tati, quæ sanctæ Trinitatis attri-
buitur.*

Octobre 1696. E

50 MERCURE

buuntur personis ; armorum potentia , scientia litterarum , & Principum clementia , ternario liliorum elegantissime correspondent , in quibus tribus regnum Francia à longis retro temporibus claruisse dignoscitur.

Par ces paroles , ce grand Roy , surnommé le Sage , reconnoist que les Lis sont le simbole de la France , que leur nombre de trois represente le mystere ineffable des trois Personnes divines , en dénotant la puissance , la sagesse & la bonté , qui en sont les plus essentiels attributs.

GALANT. 51

& auxquels répondent en quelque façon la puissance des armes , la connoissance des belles Lettres, & la clemence des Rois, marquées dans les trois Fleurs de Lis d'or, mises en champ d'azur, ce qui depuis les temps les plus reculez a distingué le Royaume de France de tous les autres Estats de l'Univers.

C'est en partie ce qui m'a déterminé, Monsieur, à entrer dans cette discussion, pour desabuser le Public sur la fausse opinion que Char-

E ij

12 MERCURE

les VI. soit le premier qui ait réduit les Fleurs de Lis à trois, puis que cette réduction est deuë à Charles I V. Charles VI. les ayant seulement fixées à ce nombre, qui a duré jusqu'à nous, y ayant ajouté deux Cerfs pour supports de l'Ecu, & un pour la devise. L'Histoire nous apprend que ce qui donna lieu à cette nouveauté, fut un Cerf que le Roy prit en chassant dans les environs de Senlis, sur le collier duquel on trouva ces paroles, *Cesar hoc me donavit.*

Je ne doute pas, Monsieur, qu'on ne puisse ajouter beaucoup de choses aux différentes preuves que j'employe dans cette Réponse, laquelle aidera à remonter dans ces temps éloignez, qui ont précédé les Tournois du huitième siècle, l'Epoque de Charlemagne du septième, & la défaite des Maures par Charles Martel, arrivée le 22. Juillet 726.

Pour ce qui regarde ce passage de S. Matthieu, *Lilia neque nent, neque laborant*, quand on y joindroit celui d'Esdras,

E iij

54 MERCURE

Ex omnibus floribus elegisti tibi liliū; celuy d'Isaye, Justus germinabit sicut liliū, & florebit in æternum ante Dominum. Celuy des Cantiques, Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia; & enfin tout le Traité de Vinaldus à la louange des Lis, dédié à Louis XII. ils ne serviroient qu'à relever la beauté de ces fleurs, qui faisant l'hyerogliphe du Monarque de la plus florissante Nation de l'Univers, pourroient meriter ce beau mot du sixième livre de l'Eneide,

GALANT: 55

*Æternumque tenent per sæcula
nomen.*

Je suis, Monsieur,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant Serviteur,
L'ABBE' HARCOÛET,

De Paris ce 25. Aoust 1696.

Le 14. du mois passé, les
Prestres de l'Oratoire ayant
fait l'ouverture de leur Assem-
blée generale, le Pere de Sain-
te Marthe, Superieur Gene-
ral, fit sa démission volon-
taire, à cause de son grand
âge, & de ses infirmités con-
tinuelles, qui l'obligent à re-

E iiij

36 MERCURE

noncer au soin des affaires, & le même jour le Pere de la Tour fut élu, par un consentement unanime, pour exercer en sa place la Charge de Superieur General. Quoy que son merite vous soit fort connu, comme il l'est à tout le monde par la réputation qu'il s'est acquise en prêchant depuis tant d'années, avec un tres grand succès dans les meilleures Chaires de Paris, il est bon que vous voyiez de quelle maniere M^r l'Abbé de Fourcroy a parlé de luy.

E L O G E

DU PERE DE LA TOUR.

L*A Prestriſe de Jeſus-Chriſt n'eſt pas un titre ſans fon-
ction, mais un miniſtere d'occupa-
tion & de travail, qui renferme
une multitude de devoirs eſſentiels
& difficiles à accomplir. Les Pre-
ſtres ſont des Soldats qui ſont en-
rollez dans une Milice ſpirituel-
le, pour reſiſter aux œuvres de
la chair, & aux puiffances des
tenebres. Ce ſont des Evangeli-
ſtes qui doivent confirmer par
leurs actions & par leur travail*

58 MERCURE

l'Eglise qui est déjà écrite dans leur cœur. Ce sont les dépositaires des divins Misteres qu'ils doivent conserver avec soin. Ce sont des vases d'honneur, qui doivent estre sanctifiez, & utiles à tous les usages auxquels on veut les employer. Enfin ce sont des hommes de Dieu, qui estant parfaits en toutes choses, s'appliquent à remplir les devoirs de sa verité, de sa sagesse, de sa Misericorde, & de sa Justice. Tels ont esté autrefois les hommes Apostoliques dans la naissance de l'Eglise. Tels sans encore aujourd huy les fideles Ministres du Scigneur, & tel est

GALANT. 59

par la grace de J C letres-reverend Pere de la Tour, General de l'Oratoire. Ce sage Prestre se consacre sans reserve à son ministere, Il porte le poids du joug sans se plaindre ; il se reconnoist avec Saint Paul , debiteur à tous ; il se retranche jusqu'au besoin de la vie, & il croit qu'il ne luy est pas permis de donner à son sommeil le temps qu'il peut donner à l'utilité du Public. Avec quelle foy, avec quel zele , & avec quelle ferveur celebre t il le Sacrifice adorable. Il se sacrifie luy-même avec la sainte Victime qu'il immole ; il ne vit que pour s'unir à Jesus-Christ ;

60 MERCURE

son ame secheroit de langueur, s'il manquoit un jour de s'en nourrir. La familiarité des saints Mysteres ne fait que redoubler sa devotion & son respect. Toutes ses veuës ne tendent qu'à posseder Jesus Christ, & rien ne scauroit l'en separer. En effet, qui est ce qui pourroit le desunir de ce divin Sauveur? Seroit-ce quelque attachement au monde? mais il y a renoncé entierement. Peut-être quelque secret desir des richesses? mais il a choisi la pauvreté pour son partage. Seroit-ce la dissipation des soins, l'inquietude des affaires temporelles? Non,

GALANT. 61

sans doute, car il s'est fait un esprit d'oraison continuelle qui l'attache à Dieu, & il porte par tout une solitude secreete, qui luy rend le monde presque invisible. C'est un homme revestu de la puissance de Dieu, & à qui J. C. a donné le pouvoir de lier & de delier. C'est un homme qui a compassion des pecheurs, mais qui est l'irreconciliable ennemi du peché; de sorte que par un sage temperament de douceur & de severité, il sçait ménager les interets de la Misericorde & de la Justice, & c'est par cet esprit de douceur, & de severité qu'il ramene à Dieu.

62 MERCURE

un tres grand nombre de pecheurs. Chacun trouve en ce Juge un Ami & un Pere. On respecte ses jugemens ; on suit ses conseils avec joye, & on aime jusqu'à ses charitables corrections. Quelle est son humilité dans les fonctions du Sacerdoce ? Bien loin des'attribuer l'heureux succès de son ministere, il se regarde comme un serviteur inutile, & rend à Dieu seul toute la gloire Quel plus grand desintéressement dans sa conduite ? Il ne demande d'autre récompense du soin qu'il prend pour le salut des ames sinon qu'on en profite. Son esprit capable de toute sorte

GALANT. 63

de connoissances, s'attache à celles qui peuvent nourrir sa pieté, & il tire de ses études le principe de ses vertus, & la matiere de sa sainteté. Dans l'intervale de ses études, tantost il se met à genoux dans sa chambre devant un Crucifix, & répand aux pieds de Jesus-Christ les tendresses de son cœur. Tantost il se retire dans un coin de l'Eglise, pour y adorer celuy qui fait toutes ses delices, son bonheur, & son unique prétention. Les Prestres ont en luy un exemple vivant de toutes les vertus sacerdotales; les Moines un modele de la vie penitente, &

64 MERCURE

les Vierges une leçon de pureté. La charité, la patience, la douceur, la pauvreté, la retraite, le recueillement intérieur, la modestie, la piété, les jeûnes, les veilles, les mortifications, en un mot, toutes les vertus sont en luy au plus haut degré. Toute sa personne est une voix qui prêche le mépris du monde. Cet homme admirable, que Dieu a destiné pour rendre de très considérables services à l'Eglise, ne se croit pas capable de posséder aucun rang illustre dans les Maisons du Seigneur; mais son humilité solide n'empêche pas qu'on ne reconnoisse son mérite; & plus il songe à s'hu-

GALANT. 69

milier, plus on songe à l'élever. La sçavante & pieuse Congregation de l'Oratoire le choisit pour son General & son Conducteur, & tous les Députez de l'Assemblée generale le demandent d'un consentement unanime pour leur Chef, ne trouvant point de Sujet plus digne & plus sage. Quels biens ne doit on pas attendre d'un choix si juste, & quelles benedictions le Seigneur ne répandra-t-il pas sur ce pieux & sage General, dont l'élection a esté si canonique, & dont la conduite est admirée & des hommes, & des Anges.

Oct. 1696.

F

66 MERCURE

La Piece qui suit a esté faite à l'occasion des grandes chaleurs de cet Esté, & je vous l'aurois envoyée dès le mois passé, si ma Lettre ne s'estoit pas trouvée toute remplie de Nouvelles, en sorte qu'il n'y est entré aucun Ouvrage d'érudition.

LETTRE

Touchant les Jours Caniculaires.

*A MONSIEUR. ****

NEn déplaïse à Messieurs les Geographes, il semble que nous ne som-

GALANT. 67

mes pas à present dans la Zone temperée , & que la Zone torride s'étend jusqu'à nous. En effet , Monsieur, on souffre icy depuis quelques jours une chaleur affreuse. Tout sèche , tout brûle. Cérés & Baccus meurent de soif, & la Terre avec son froid elementaire , ne peut resister à cette saison brulante. Quelle excessive ardeur du Sole! Ses rayons sont des rayons enflamez semblables à ceux contre lesquels les Africains tirent des flèches. Enfin, nos mois de Juillet & d'Aoust ont fait de l'air une

F ij

68 MERCURE

fournaise, plus propre à l'espece des Salamandres qu'au genre humain. Vous me direz que cela n'est pas extraordinaire; que le temps le veut ainsi; que c'est la Canicule qui domine; & que les jours du mois passé & de celuy-cy sont des jours caniculaires.

Je sçay que la Canicule est une belle Etoile, & si claire & si brillante que les Ceïens l'admiroient comme le Soleil; & que Cicéron dit, qu'ils observoient son lever avec une grande attention, & qu'ils tiroient de ses diverses phases,

l'état de toute l'année. Je sçay que la Canicule est une Etoile de la premiere grandeur, c'est-à-dire, cent huit fois plus grande que la Terre, & que sa constellation est remarquable par les dix-huit Etoiles, & par douze autres qui l'entourent. Mais nonobstant toutes ces qualitez éminentes, je ne suis pas de vostre avis, qu'il nous en faille prendre à la Canicule, du grand chaud qui nous accable depuis deux mois.

Afin de vous répondre dans les termes qu'il faut, il est

70 MERCURE

juste de dire premierement ce qu'on a pensé autrefois de de la Canicule , avant que je m'explique de ce qu'on en doit penser aujourd'huy.

Je commence par la Fable, qui est le fondement de l'opinion Caniculaire. Icarius fils d'Oebale , reçut chez luy si agreablement Bacus , que ce Dieu , pour reconnoistre la generosité de son hoste, luy fit un grand present de vin , & luy enseigna encore la culture de la vigne. Icarius suivant l'exemple de cette liberalité, fit part de plusieurs bouteilles

GALANT. 61

de ce vin merveilleux à des Bergers qu'il connoissoit , & qu'il aimoit ; mais ils en burent tant qu'ils en furent yvres à la mort ; enfin , les fumées & les vapeurs du vin s'estant exhalées , lors qu'ils commencerent à se reconnoistre , ils s'imaginérent qu'Icarius avoit eu dessein de les empoisonner. Ils se jettérent donc sur luy , & l'ayant assassiné , ils mirent son corps dans une fosse profonde , pour y enterrer aussi le meurtre dont ils eussent pû estre accusez ; mais la chienne d'Icarius

72 MERCURE

qui avoit suivy son Maistre ,
revint à la maison , & par ses
cris , & par ses hurlemens elle
excita Erigone, fille d'Icarius,
à venir avec elle au lieu où
son Pere avoit esté cruelle-
ment mis à mort , & elle dé-
couvrit la terre qui cachoit
son corps. Erigone fut telle-
ment saisie de cet horrible
homicide , qu'elle se pendit
de desespoir ; & Mœra, c'étoit
le nom de la chienne , voyant
son Maistre & sa Maistresse
tous deux morts , mouruz
aussi de douleur. Jupiter tou-
ché de la pieté d'Erigone &
du

GALANT: 73

du bon naturel de Mœra, changea Icarius, Erigone, & Mœra en Astres, donnant le nom de Boives à Icarius, à Erigone celuy de Virgo, & celuy de la Canicule à Mœra.

Les Poëtes qui aiment les fictions, ont tiré de cette Fable, leur Canicule, & luy ont figuré une image funeste Homere dit que cet Astre fait toutes sortes de maux aux hommes, jusqu'à s'en servir pour représenter Achille desolant avec fureur les Grecs. Virgile suit les mêmes traces.

Sirius ardet,

Octobre 1696.

G

74 MERCURE

*Ille sitim , morbosque ferens
mortalibus aegris*

*Nascitur , & lævo contristat
lumine cælum.*

*Cet Astre brûlant cause aux misérables Mortels une horrible sécheresse , & de funestes maladies ; ses rayons corrompent & infectent l'air. Il se sert de l'idée de cet Astre , pour donner un air terrible à Enée , son Heros. Horace veut qu'on ait grand' peur du temps de la Canicule. *Flagrantis atrox hora Caniculæ.* La saison cruelle , dit-il , de la Canicule ardente. Stace fait aboyer la Canicule dans le Ciel. *Calido lævavit Sirius**

GALANT. 75

Astro. Voilà dans les Poëtes les flâmes & les horreurs de la Canicule, qui épouvantoit tellement les Romains, qu'on voit dans leur Calendrier une Fête annuelle le 25 Juillet, dans laquelle ils sacrifioient des chiens roux, pour appaiser la Canicule, ce que Giraldus appelle *Sacrum Canarium*.

Les Astrologues se sont joints aux Poëtes, & ont rehaussé cette opinion de leurs observations astronomiques. Selon eux la Canicule est dans un constellation meridionale au huitième degré du Can-

G ij

76 MERCURE

cer. Sa latitude est de seize degrez & dix minutes; & sa declinaison est de quinze degrez & cinq minutes. Ils prétendent que la Canicule se levant avec le Soleil, elle est si ardente, qu'elle enflâme les vapeurs qu'il élève de la terre, & qu'elle augmente de plusieurs degrez le feu des rayons solaires: ce qui fait, disent-ils, une grande alteration dans l'air, & de grands changemens sur les eaux & sur la terre. L'air en est décomposé, les eaux se pourrissent, & la terre perd sa ver-

GALANT. 77

eu, & devient sterile durant ce temps-là. Il stiennent même qu'il est fort dangereux de naistre durant la Canicule, tellement qu'à les en croire, il seroit bon que les Femmes enceintes avançassent, ou retardassent le terme de leur accouchement, pour ne pas mettre au monde des enfans tachez des malignes influences de cet Astre, dont Aratus, qui estoit Astrologue & Poëte, dit qu'il jette de rage des flâmes.

Les Medecins qui s'allient quelquefois avec les Astrolo-

G iij

78 MERCURE

gues , pour le temps de la dispensation de leurs reme- des, ont aussi adopté l'opi- nion Caniculaire. Hippocra- te a déclaré dans un Apho- risme, *qu'il ne falloit pas purger durant la Canicule, ny un peu auparavant.* Ses Successeurs font allez bien plus loin, & ont fort étendu la malignité caniculaire. Il y en a qui en font les causes des Fièvres ai- guës & ardentes; du vomisse- ment de sang, de la Phrene- sie, des maux de teste insup- portables, des flux de ventre, des ulceres dans la bouche,

GALANT. 79

quelquefois de la peste, & souvent de la rage. Ils luy attribuent d'augmenter beaucoup la bile, & de l'embraser, de mettre le feu dans le sang, & de le separer; & d'ouvrir tellement les pores du corps, qu'il se fait alors une dissipation extraordinaire d'esprits. Après cela, à qui est-ce que la Canicule ne feroit pas peur? & n'est il pas étonnant qu'on puisse vivre durant les Jours Caniculaires?

Cependant tous ces noms de Poëtes, d'Astrologues, & de Medecins, ne doivent pas

G iij

80 **MERCURE**

imposer. Ce ne sont des autoritez que pour ceux qui les écoutent sans les examiner. Tous ces témoins en faveur de la Canicule peuvent estre refusez. Les Poëtes sont fabuleux; les speculations des Astrologues sont fort incertaines, & les Medecins nommant eux mêmes leur science, une science conjecturale, ne sçauroient aussi faire passer leur sentiment sur la Canicule, que pour une conjecture.

On peut donc dire qu'il ya de vieilles erreurs que l'An

GALANT. 81

tiqulté avoit fait passer, mais qu'on en doit revenir dans ce temps-cy, où l'on ne fait pas mesme grace à l'ancienne Physique des Philosophes, quand elle erre, comme dans les Cometes, qu'elle tenoit estre de simples exhalaisons, &c. Il y a fort longtemps que l'on a affirmé que les Cygnes en mourant chantoient melodieusement. Grand nombre d'Auteurs ont parlé de ce chant; mais parce que ce chant est faux, on n'en parle plus aujourd'huy. Il y a aussi fort longtemps que l'on a dit que plus la Palme estoit char.

82 MERCURE

gée, & plus elle se relevoit; mais on ne croit plus cette illusion, depuis que nos Voyageurs du Levant nous ont assuré qu'il n'en estoit rien. Il faut dire la mesme chose de la Canicule, & des Jours caniculaires. Le prejuge des Anciens avoit établi cette erreur vulgaire, dont il est aisé d'arrester le cours.

Il est vray qu'il fait ordinairement fort chaud dans le temps de la Canicule; mais ce n'est pas la Canicule qui en est la cause. On luy attribue ce qui ne luy appartient pas; ce qu'on nomme en Lo-

gique , *causa pro non causa*

On n'a point de connoissance assez exacte des proprietes des étoiles fixes qui sont dans un éloignement immense de la Terre , pour pouvoir rien décider des impressions particulieres de la Canicule , laquelle est de leur nombre. On ne voit pas mesme dans la face de la Canicule dequoy induire qu'elle est chaude. Sa face est moins rouge que celle de Mars , & que l'œil du Taureau. Si c'estoit une vertu qui fust propre à la Canicule , que celle d'embrazer l'air , cette

84 MERCURE

vertu devroit estre plus forte dans les climats où elle est dans son Zenith , & où les rayons sont perpendiculaires , comme elle est sous la Ligne. Neanmoins , c'est - là où les jours caniculaires sont des jours d'hiver. Enfin la Canicule qui se levoit autrefois vers le milieu de Juillet , se leve maintenant vers le milieu d'Aoust. Cependant il fait quelquefois aussi chaud , pour ne pas dire davantage , en Juillet qu'en Aoust. Ainsi ce seroit faire agir la Canicule avant qu'elle fust levée , com-

me qui diroit que le Soleil échauffe avant que son Aurore paroisse.

Mais pourquoy aller chercher fort loin , ce que nous avons , pour ainsi dire , sous nos yeux. La véritable cause du chaud surprenant des mois de Juillet & d'Aoust est dans la presencedu Soleil, dans son aspect direct, & dans ses rayons perpendiculaires. Cet Astre fait alors un long séjour sur nostre horizon. Ses rayons y tombent à plomb , & son séjour , & les rayons estant continuez dans l'air durant ces

86 MERCURE

deux mois, il ne se peut pas que la chaleur du temps ne soit extraordinairement augmentée. Il en est à peu près comme d'un four qui est déjà chaud, plus le feu y demeure & plus il augmente en degrez de chaud. On ne doit donc point concevoir un autre principe échauffant l'air, que le Soleil. Ce grand Astre qui est l'unique cause de la grande lumiere dans l'air, l'est aussi de la grande chaleur que l'on y souffre.

Le Soleil commence à faire sentir la chaleur de ses rayons.

GALANT. 87

au Printemps, ce qui est exprimé par le *Belier*, animal qui a de la gayeté & du feu. Le Soleil fait sentir davantage sa chaleur au mois d'Avril, aussi entre-t-il alors dans le *Taureau*, animal qui a plus de force & plus de feu que le *Belier*. Le Signe qui suit dans le *Zodiaque* où passe le Soleil, c'est les *Gemeaux*, Signe qui désigne que le Soleil redouble en May sa chaleur dans l'air. *L'Ecrevisse*, qui est le Signe du mois de Juin, marque non seulement la retrogradation du Soleil après son *Solstice*; mais

88 MERCURE

comme il ya beaucoup de feu dans cet animal, qui devient rouge comme des charbons lors-qu'on le cuit, il y a là un Signe d'une nouvelle inflammation du temps, lorsque le le Soleil entre dans le *Cancer*. Le progrès de la chaleur du Soleil est ensuite représenté au Signe du *Lyon* dans le mois Juillet. Cet animal est non-seulement le plus fort des animaux, mais il est tout de feu. Le feu luy sort de tout son corps ; de ses yeux ; de ses narines ; de sa gueule ; de son poil mesme, qui est aussi d'une

couleur ardente; symbole de ce que fait alors le Soleil, qui met en feu l'air & la terre.

Enfin, *Virgo* ou la Vierge, qui est le Signe du mois d'Aoust,

consomme les grandes chaleurs; c'est-à-dire que le Soleil

dans ce mois-là enflame & dessèche tout à un point que

la terre ne produit rien, estant alors aussi sterile qu'une Vierge.

Ainsi on n'a pas besoin de la Canicule pour estre la cause

efficiente des jours brulans de Juillet & d'Aoust. Le Soleil

qui a échauffé par degrez les mois precedens, a encore

Octobre 1696.

H

90 MERCURE

plus de force pour embrazer ceux-cy. Et si cela n'arrive pas toujours dans la mesme violence que cette année, l'obstacle en est dans la differente disposition de l'air & de la terre, & dans la cessation des des vents qui ont de coutume de se lever en cette Saison, & qui arrosent l'air des pluyes qu'ils excitent. Vents que les Anciens appelloient Etesiens. Voilà, Monsieur, les raisons que j'ay euës pour estre Anticaniculaire. J'espere que vous les trouverez assez bonnes pour le devenir vous-mesme. Je suis, &c.

GALANT. 91

Il paroist depuis peu un Livre intitulé, *L'art de prononcer parfaitement la Langue Française*. Il se vend chez le Sieur d'Houry, rue Saint Jacques, devant la Fontaine Saint Severin, au Saint Esprit. J'aurois beaucoup de choses à vous dire de ce Livre, mais un fort habile homme ayant écrit sur cet Ouvrage, je vous envoie la Lettre, qui vous fera connoître l'utilité que le Public en retirera.

H ij

SI l'impolitesse de ces importuns, dont vous me faites un si plaisant portrait, & le long séjour qu'il faut que vous fassiez chez eux, Monsieur, vous fait regretter celuy de nostre Ville, & si ce que vous dites est vray, que le souvenir de nos conversations passées fait presentement tout vôtre plaisir, je ne doute pas que le nouveau Livre que je vous envoie avec ceux que vous me demandez, ne vous donne beaucoup de satisfaction. & que sa lecture ne vous dédommage de tout ce que vous souffrez dans le commerce de

GALANT. 97

ces Précieux, qui parlent & qui prononcene si mal une Langue que vous parlez si bien, & que vous aimez préféablement à toutes celles que vous possédez? Comme elle estoit le sujet le plus ordinaire de nos entretiens, & que vous avez dû remarquer que je l'aimois autant que vous, & que je ne souhaitois pas moins de la voir au degré de perfection, où nos derniers Auteurs l'auroient portée sans doute, si le manque d'application de tous les Ecrivains à l'une des choses la plus essentielle, pour en fixer l'usage, n'en eüst retardé le progrès. Vous n'aurez pas de

94 MERCURE

peine à deviner que c'est de la prononciation que j'entens parler ; mais peut estre ne voudrez vous pas croire que mon nouvel Auteur n'ait rien laissé à dire sur ce sujet, & qu'il ait entièrement épuisé une matière si épineuse, si delicate, & si nécessaire pour bien parler nostre Langue. Peut estre, dis je, que vous ne le croirez pas que vous n'avez lû son Livre, qui est intitulé, L'art de prononcer parfaitement la Langue Francoise, lequel j'apprehende que vous ne receviez pas si-tost, parce que le paquet des Livres dans lequel j'ay mis celui cy, n'ira pas

GALANT. 95

à beaucoup près si vûe que ma Lettre. Ainsi pour satisfaire à l'impatiente curiosité que cette nouvelle vous donnera, & pour m'épargner les reproches que vous ne manqueriez pas de me faire, si je ne vous expliquois pas autant au long que peut souffrir cette Lettre, le contenu de ce nouveau Traité, je vous diray en peu de mots que ce Livre, quoy que simple dans la maniere de l'intituler, ne laisse pas d'estre également utile & aux François, & aux Estrangers; qu'il peut même estre d'un grand secours aux Avocats, aux Prédicateurs, & à tous ceux qui

parlent en Public, & qui, quel-
 ques délicats qu'ils soient dans l'é-
 nonciation, ne le sont pas toujours
 autant dans la prononciation de
 nostre Langue. Peut estre qu'un
 Titre si resserré que celui que luy
 donne son Auteur, le fera rebuter
 de quelques esprits superficiels qui
 croyent que l'on apprend aussi faci-
 lement à bien prononcer une Lan-
 gue qu'à boire & à manger. Mais
 ils se trompent. C'est une erreur où
 l'on estoit au commencement de ce
 siecle, où quantité de gens croyoient
 avoir acquis l'art de bien parler,
 pourvû qu'ils fissent bien entendre
 ce qu'ils pensoient. C'est de quoy les
 esprits

Esprits superieurs à ces derniers ne
 sont pas convenus, quand ils ont
 fait reflexion sur les Remarques
 que M. de Vaugelas, M. Mé-
 nage, le Pere Bouhours, & quan-
 tité d'autres personnes polies &
 sçavantes ont données au Public.
 Ces Maistres de l'Art de parler
 ont fait assez connoistre la diffe-
 rence qu'il y a entre s'exprimer
 nettement, & s'exprimer simple-
 ment pour se faire entendre. Cette
 difference est encore parfaitement
 bien prouvée par nostre Auteur,
 qui s'applique aussi à démontrer
 sensiblement la difference qu'il y a
 d'une prononciation reguliere &

Octobre 1696. I

polie, à celle qui est trop négligée & trop affectée. Tout son Ouvrage est divisé en quatre parties. La première nous donne une définition précise de l'articulation, nous apprend ce que signifient les mots d'articuler & d'articulation dans le sens propre & dans le figuré; nous fait connoître que les anciens Grammairiens n'ayant point de mots propres pour signifier les mouvemens des organes de la voix, se sont servis des termes d'articuler & d'articulation, qui sont des termes d'anatomie, pour signifier la jonction qui se fait d'un son avec un autre, par



GALANT.



rapport à l'articulation qui se fait
des membres du corps humain ;
considérant ces sons & ces mou-
vements d'organes, comme autant
d'articles & de petits membres
séparez, qui font le corps d'une
parole, quand on les joint ensem-
ble pour la former ; il nous fait
connoître tous les mouvemens qui
servent à l'articulation des sons
simples & composez, & nous
prouve enfin en quoy consiste la
bonne articulation, ce qui regar-
de particulièrement les Enfans
François, les Etrangers, &
les personnes qui ont quelque
indisposition dans les organes ;

100 MERCURE

qui les empêche de bien articuler. La seconde partie traite de la maniere de prononcer les trois sons differens de nos E, & la maniere de les orthographier ; en sorte qu'à l'inspection des caracteres qui les figurent sur le papier on en puisse connoistre parfaitement les sons. La troisieme s'étend sur la prononciation des consones finales devant des mots commencez par des voyelles, soit qu'on parle en public, qu'on lise ou declame des Vers, ou soit qu'on parle dans le discours familier, dont il fait une distinction toute particuliere, & c'est une des essentielles parties de la

GALANT. 101

premiere action, & dans laquelle une quantité de gens de toute sorte d'ordre manquent, & même des plus sçavans, & qui se mêlent de parler en public.

Si nous nous restraignons au simple titre du Livre, il paroistra n'estre utile qu'aux Etrangers, mais dès que nous considererons toutes les remarques qu'il renferme, nous demeurerons d'accord qu'il nous est encore plus necessaire qu'aux autres, puis qu'il est plus pardonnable à un Etranger de ne pas prononcer nostre Langue dans la derniere regularité, qu'à un François, qui est de naissance &

102 MERCURE

de condition à devoir bien parler sa Langue. Voilà, Monsieur, quel est à peu près l'essentiel de ce Livre, qui d'ailleurs comprend tout ce que l'on peut dire sur la prononciation. L'on ne doit pas s'imaginer que l'Auteur, pour arriver à la fin qu'il s'est proposée, se soit fait un modele de préceptes imaginaires & inusitez, ny qu'il se soit fait des monstres pour les combattre, comme disent quantité de gens remplis d'eux-mêmes, parce que l'Auteur cite des prononciations, qu'ils n'ont, disent-ils, jamais ouïes que dans la bouche de la populace, quoy qu'il y en ait.

GALANT. 103

quantité parmi eux , qui sont
sujets à faire les mêmes fautes.

Ce n'est pas aux gens de la lie du
peuple qu'il s'adresse ; c'est aux
gens les plus sçavans & les plus
polis , & qui se mêlent d'écrire
& de parler en public , à qui plu-
sieurs fautes échappent , pour n'y
pas faire de reflexion, & quelque-
fois manque de sçavoir le bon
usage. Il l'établit sur celuy de la
Cour , & de la plus saine partie
des gens polis & sçavans , qui
sont nez & élevez à Paris C'est
de cet usage qu'il a recueilli toutes
les voix , & dont il a tiré toutes
ses remarques. C'est par le com-

I iij

104 MERCURE

merce qu'il a sceu entretenir avec des gens sçavans & polis, qu'il a acquis toutes ces manieres fines & deliées de prononcer sa Langue; & c'est encore plus par la connoissance des Langues étrangères, tant mortes que vivantes, & particulièrement par la difference de leur avec celle de la Françoisse, qu'il est parvenu à nous en prescrire la juste & parfaite prononciation. Enfin ce Livre me paroist si complet dans son genre, que je ne crois pas qu'on puisse aisément s'en passer, si l'on veut bien parler nostre Langue; & ce qui me le fait croire, est que l'on ne peut

ordinairement parvenir à ces manières de prononcer avec justesse, que par deux moyens, qui sont aussi peu certains, qu'ils nous font faire bien du chemin. L'un est qu'en réfléchissant de soy même sur nostre prononciation, on pourroit rencontrer par hazard, & par une succession de plusieurs années, ce que ce Traité nous démontre si certainement, & en bien peu de temps; & l'autre ne se peut acquérir que par la reflexion, que des Amis prévenus, & qui croiroient parfaitement bien parler, nous feroient faire sur nostre Langue: en quoy nous nous trompons

106 MERCURE

aussibien qu'eux ; ce que l'on ne fait point en s'instruisant dans ce Livre, puis qu'il est entierement conforme au meilleur usage, qui est celuy du Prince, & de la plus saine partie des gens qui l'environnent, & qui est suivie de tous ceux du Royaume qui parlent le plus regulierement & le plus poliment. Je suis.

Je vous envoie la Fable du Berger-Mouton. Elle est de M^r Boüillet Ingenieur. Cette Fable a esté fort applaudie dans quelques assemblées où elle a esté leuë.



LE BERGER

MOUTON.

FABLE.

U Ne belle & jeune Bergere ,
Au teint de lis , aux yeux
fripons ,

Mais d'une humeur farouche &
fière ,

N'aimoit que ses petits moutons.



Tous les Bérgers de son Village
Avoient gémi pour ses appas ;
Mais comme le mépris outrage ,
Ils estoient sortis d'esclavage .

108 MERCURE

En voyant que Philis ne les écoutoit
pas.



Le seul Berger Tircis, plus fidele &
plus tendre,

Ne cessoit point de soupirez,
Et souvent à la Belle, il alloit faire
entendre

Les maux que son amour luy faisoit
endurer;

Mais son coeur farouche & rebelle
Rebutoit ses pressans desirs,
Et le plus souvent la cruelle
Rioit de ses ardens soupirs.



Outré de cette indifférence

Ce Berger se plaignoit un jour,
Et des Destins, & de l'Amour
Qu'il accusoit de sa souffrance,
Et le dépit mortel qui luy serroit le
cœur,

GALANT. 109

Luy fit en ces regrets épancher sa
douleur.

§

Non , tu n'és pas un Dieu , tu n'és
qu'une chimere ,

Disoit-il , au fils de Cythere ,
En vain des insensez encensent tes
Autels ,

Un Barbare n'est point au rang des
Immortels.

Quelle est ta cruelle manie
Tume brûles le coeur pour l'ingrate
Phillis ,

Qui n'aimé que sa Bergerie ,
Et ne paye nos feux que par de froids
mépris.

Moutons par trop chéris d'une fiére
Bergere ,

Qui païssez sous ses yeux , au pied
de ce côteau ,

Puisque vous seuls sçavez luy plaire

110 MERCURE

Que ne suis je un mouton de vostre
heureux troupeau.

S

Amour sans se fâcher , entendit sa
complainte ,

Et ses propos injurieux.

Le tranquille repos dont jouissent les
Dieux ,

Fait qu'ils n'ont jamais l'ame at-
teinte

De douleur , de haine , de crainte ,
Ny de cent passions qui devorent
nos coeurs ,

Et puis d'oïr se plaindre , & conter
ses douleurs ,

Amour est dès longtemps fait à ce
badinage.

Pour un Amant content du succès de
ses feux ,

Il en fait mille malheureux ,

Qui contre luy disent la rage.

GALANT. III

2

Il descend donc du Ciel, & vient
dans le Hameau

Où Tircis au pied d'un Ormeau,
Dans les bras de Morphée alloit finir
sa plainte,

Le Berger fut saisi de surprise & de
crainte.

Amour le rassura. Non, Berger, ne
crains rien,

Luy dit-il, & je viens pour soulager
ta peine.

Tu veux estre Mouton. Tu veux
par ce moyen

Estre aimé de ton inhumaine ?

Sois donc Mouton, je le veux
bien,

Que ton corps se charge de laine,
Et bien-tost viendra l'heureux
jour

Qui couronnera ton amour.

112 MERCURE

S

Il dit, & de son arc touchant trois
fois la teste
Du Berger qui s'estoit prosterné
devant luy,
Se changea tout d'un coup en mou-
tonniere beste,
Oreilles, jambes, queuë, & tout
ce qui s'ensuit;
Mais le tout si parfait que Jupiter
luy-mesme.
Qui descend quelquefois de sa
grandeur suprême,
Pour se cacher sous l'animale peau,
S'il se fust fait mouton, ne se fust
fait plus beau.

2

L'Amour après ce coup s'envole à
tire d'aïles,
Et la douce vapeur que ce Dieu
répandit,

GALANT: 113

Adoucit si fort les cruelles,
Que chaque Amant, à ce qu'on
dit,

Obtint dans ce jour-là des faveurs
de sa Belle

Je dis faveurs de bagatelle.

Honny soit qui pense autrement.

Baiser le bras, la main, un doigt tant
seulement,

Pour qui sçait bien aimer, cela vaut
tout un monde.

Quelqu'un alla plus loin, qui ne s'en
repentit;

Enfin une lieue à la ronde,

Tout le monde s'en ressentit.

2

Beauté pour qui je fais ce con-
te,

Amour ne fut jamais si proche de
chez vous,

Octobre 1696.

K

114 MERCURE

Et fy , ne point aimer avec des yeux
si doux ,

Vous devriez mourir de honte.

S

Mais , me dira quelque Caton ;
Tout ce discours est inutile ,
Revenez à vostre mouton ,
Ne vous échauffez point la bile.
Tout à l'heure j'y vais venir ;
Il faut pardonner ma foiblesse :
Lors que je parle de tendresse
Je ne sçaurois jamais finir.

S

Le Berger fait mouton , & tres-
content de l'estre ,
Descend au pied de ce côteau ,
Où Philis près de son troupeau ,
Pour se desennuyer , chantoit un air
champêtre ;
Il se mesle au troupeau , s'approche
doucement ,

GALANT. 115

La dévore des yeux , faisant sem-
blant de paître ,

Et quoy que bien masqué , tremble
à chaque moment

Qu'elle n'aille le reconnoître.



Le Soleil se plongeoit dans le sein de
Thetis ,

Philis se leve , & marche , assemble
ses brebis

Sous l'empire de sa houlette ,
Et d'abord mon Berger sous la laine
caché ,

Suit pas à pas la Belle , & va brou-
tant l'herbette

Sur laquelle elle avoit marché.



Ses tendres béellemens , dont raison-
noit la Plaine ,

Son attache à la suivre , & plus que
tout cela ,

K ij

116 MERCURE

Son embonpoint, sa belle laine,
(Femme souvent se prend par
là)

Le firent remarquer par l'aimable
Bergere :

Grands Dieux, le beau mouton, dit-
elle, en l'approchant,

Tavois-je en mon Troupeau, puis
de sa pannetiere

Tire un morceau de pain, puis le va
carressant,

Puis l'appella Robin. Robin vient
& la flitte,

Ainsi qu'un chien donne la pat-
te,

Du bout de son museau luy carresse
la main,

Fait mille petits bonds, pour plaire
à sa Maîtresse,

La Bergere luy rend caresse pour
cresse,

GALANT. 117

Et le laisse déjà s'appuyer sur son
sein.

2

Amour inspire icy ma Muse :
Pour dire les transports char-
mans :

Que Robin ressentit, dans ces heu-
reux momens,

Mais je sens qu'elle me refuse :
Ah! pour les dire bien, il faudroit
estre Amant

Content.

Un profane ne peut parler de ce
mistere.

Et lors qu'on est heureux, on veut
toujours se taire.

2

Ce ne fut point encor le comble des
plaisirs

Où Robin vit porter les plus tendres
desirs.

118. MERCURE

Tous les jours , mille fois , une bouche charmante

Le baiſoit amoureusement ,
Des mains d'une blancheur vive au-
tant qu'éclatante ;

Luy mettoient tous les jours des
fleurs pour ornement.

Il jouiſſoit tout ſeul de ſa belle Ber-
gere ,

Seul près d'elle ſur la feugere ,
Il goûtoit , tous les jours , un plaisir
enchanté ,

Qu'estant Berger il n'eust ja-
mais goûté.

On ne ſe cachoit point de Robin
pour rien faire.

Un ruiſſeau dont l'onde étoit claire
Invitoit quelquefois Philis à ſ'y bai-
gner ,

Et Robin ; au ruiſſeau l'alloit accom-
pagner.

GALANT. 119

Que de beautez & que de charmes

Interdits aux mortels, estoient vûs
dans le bain,

Par Robin;

Mais qu'ils luy couteront de
larmes,

Que de maux vont troubler ses tran-
quilles douceurs,

Je fremis alors que j'y pense,

Hé qu'il luy faudra de constan-
ce,

Pour supporter tous ses mal-
heurs.

&

Philis auprès d'une fontaine

Baisoit tendrement son Robin.

Lavoit ses pieds, peignoit sa
laine,

Partageoit avec luy son fromage

& son pain,

120 MERCURE

Et déjà toute la journée
Dans cet amusement s'estoit presque
écoulée.

Elle alloit du Hameau reprendre le
chemin ,

Lors qu'un Berger de son Village
Cherchant pour son Troupeau quel-
que gras pâturage ,
Arrive à la fontaine où la Bergère
estoit.

Par hazard ce Berger tenoit
Un chien dessous son bras qui plut
fort à la Belle.

Vous avez-là , Berger , dit-elle ,
Un joly petit chien.

LE BERGER :

Bergere , il est à vous ,
Je suis trop content qu'il vous
plaise.

LA BERGÈRE.

Ne mord il point, est il bien doux ?

Voulez-

GALANT. 121

Voulez-vous bien que je le baise?
Laissez-le moy pour un moment;
Sçait-il quelque tour de souplesse?

LE BERGER.

S'il en sçait, vous allez le voir tout
maintenant.

Allons, Marquis, que l'on se
dresse,

Dancez autour de moy, sautez sur
ce baston,

Allez caresser le mouton,

Donnez la patte à la Bergere;

Etendez-vous

Faites le mort, mais avec agré-
ment ;

Marquis, obeissez à ce commande-
ment.

Le Berger s'apperçut qu'il plaisoit à
la Belle,

Et comme dés longtemps, il soupi-
roit pour elle,

Octobre 1696.

L

122 MERCURE

Il crut par ce moyen arriver à sa fin :

Ce n'est pas le plus long chemin
Pour terminer une amoureuse
affaire ,

Et la vertu la plus austère
Ne tient gueres contre un A-
mant .

Donnant ,

C'est un dangereux caractère ;
Il offrit donc encor son chien à la
Bergere ,

Qui fit quelque façon , quelque
temps résista ,

Et puis à la fin l'accepta .

?

Hé , que faisoit Robin , me direz-
vous , peut-estre ,

Pendant tout ce temps là , s'amu-
soit-il à paistre ?

Helas , non , le pauvre Robin

GALANT. 123

Auprès de la Bergere estoit triste & chagrin :

Du Berger & du chien , il avoit tout à craindre ,

De luy , comme mouton ; de l'autre , comme Amant :

Tous les deux pouvoient nuire à son contentement ,

Mais que bientôt il eut des sujets de se plaindre.

S

Philis se radoucit au present du Berger ,

Et l'Amour dans son coeur , prit aussi-tost naissance

Sous l'habit specieux de la reconnoissance.

Robin , s'apperçut bien qu'elle alloit s'engager :

Ses regards , ses discours , tout sentoit la tendresse.

L ij

124 MERCURE

Que faire en pareil cas , caresser sa
Maistresse ,

Redoubler ses transports , ce sont
soins superflus ,

Robin fit tout cela , mais il ne plaisoit
plus.

Osoit-il s'approcher , une main en-
nemie

S'armoit de sa houlette , & le char-
geoit de coups ,

Ces momens autrefois si doux ,
Se passoient à traîner une mourante
vie ,

Pendant qu'un chien chéry , jouïss-
soit à ses yeux

Des baisers prodiguez qu'il meritoit
bien mieux.

Pendant que cette heureuse
beste

Portoit ces fleurs , jadis ornement de
sa teste ,

GALANT. 125

Et que Philis parfois disoit en le flae-
tant ,

Helas ! qu'à son Berger n'osay-je en
faire autant.

2

Du desolé mouton mettez-vous en
la place.

Amans qui ressentez des mouve-
mens jaloux ,

Est-il près de ses maux un mal qui
ne soit doux.

Je sens à ce recit que tout mon sang
se glace.

S

L'heureux Bergér en sa presence
A l'aimable Philis venoit parler d'a-
mour ,

La suivoit tout le long du jour

Et Philis avec complaisance

Recevoit du Berger & les soins & les
voeux.

L iij.

GALANT. 127

Philis cherche dans son troupeau
Le mouton le plus gras pour faire un
sacrifice ,

Qui luy rende l'Himen propice.

Robin , malgré tous ses mal-
heurs

Quoy qu'il ne broutâst plus , quoy
qu'il versast des pleurs ,

Se trouva le plus beau de la troupe
bélante ,

Et vit la rage dans le coeur ,

Sa Maistresse cruelle encor plus
qu'inconstante ,

Le mettre entre les mains du Sacri-
ficateur.

S

Déjà l'on avoit vû paroistre

Les Epoux précédés par un concert
champestre ,

Déjà le cortege nombreux

De Bergers en habit de feste ,

L iiij

128 MERCURE

Des chapeaux de fleurs sur leur
teste ;
Et pour un sort pareil faisans chacun
des voeux ,
Avoient passé parmy les Bergeres
aimables ,
Qui par cent airs joyeux prioient les
Immortels
D'estre aux Amans benins & favo-
rables.
Déjà l'encens fumoit sur les Autels ,
Et Robin destiné pour estre la victi-
me ,
Chargé de fleurs , hélas ! lugubres
ornemens ,
Et des fleurs du passé souvenirs de-
solans ,
Dont l'ingrate Philis pour aggraver
son crime ,
Elle-mesme avoit fait les festons , &
les noeuds ,

GALANT. 129

Saisi de desespoir , de fureur , & de
crainte :

Ne comptant déjà plus sur le secours
des Dieux ,

Et prest à recevoir une mortelle at-
teinte ,

Presentoit son gosier au meurtrier
couteau ;

Quand par un spectacle nouveau

Toute la feste fut troublée ,

L'Amour parut dans l'Assemblée.

Et s'approchant d'abord des Sacrifi-
cateurs ,

Arrestez, leur dit-il , c'est assez de
malheurs ,

Trop loin , de ce Berger , j'ay poussé
la souffrance ,

Il est temps de tarir ses pleurs ,

Et de couronner sa constance.

*Mouton, deviens Berger , aussi-tost
fait que dit ,*



130 MERCURE

Robin mouton s'évanoüit

Et Tircis parut en sa place.

La Bergere transie & plus froide que
glace ,

Connut d'abord son crime , & crai-
gnoit justement

De l'Amour quelque chastiment ,

Quand ce Dieu se tournant vers
elle ,

Et luy perçant le coeur d'un trait vif
& brûlant :

Soupire , luy dit-il , cruelle , •

Soupire & rends heureux un si fidele
Amant.

Ce coup fit son effet. L'aimable
Pastourelle

Versant de tendres pleurs , qui la
rendoient plus belle ,

Aux pieds de son Tircis se prosterne
à l'instant.

Tant de témoins de sa foiblesse ,

GALANT. 131

Ny sa propre délicatesse ,
Ne purent arrester ce premier mou-
vement.

Tircis avec empressement
Releve l'aimable Bergere.

Par mille embrassemens , ils unissent
leurs coeurs.

Chacun à cet aspect , s'attendrit ;
fond en pleurs ,

Tous deux pleurent aussi, la douleur
les fait taire ,

Mais certaine douleur, qui vaut bien
des plaisirs ,

Douleur qui vient toujours de l'ex-
cès des desirs ,

Que n'eussent-il pas dit si dans cette
occurrence ,

Où l'Amour les unit pour la premie-
re fois ,

Ce Dieu , leur eust permis l'usage de
la voix ,

172 MERCURE

Que ne dirent-ils point par ce tendre
silence.

S.

L'Amour dans ce moment reprit
son vol aux cieux

En presence de l'assemblée.

Tircis ne sçait encore s'il doit croire
à ses yeux,

Et craint que son ame troublée

De desespoir & de frayeur,

Ne luy donne d'un faux bonheur

La fausse & peu durable idée;

Le Peuple plein d'étonnement

Entoura ce parfait Amant,

Chacun à ses malheurs prend part &
s'interesse;

Mais rempli tout entier de sa belle
Maistresse,

Ses regards languissans & doux

Semblent luy dire, hélas, qu'atten-
dons-nous,

GALANT. 133

Unissons nostre destinée.

Les Sacrificateurs tous prests pour
l'Himenée,

Ne firent que changer le sujet de
leurs vœux :

Ils offrent au lieu de victime ,

Leurs coeurs au Dieu qui les ani-
me ,

Et l'Himen sur le champ , en vient
ferrer les noeux.

2

Que de Morale dans ce Conte.

Ou y peut voir premierement

Que quand on aime constamment

Il n'est rien qu'on ne surmonte.

On y voit la foiblesse & la legere-
té ,

On y voit l'infidelité ,

Les compagnes inseparables

Du Sexe à qui les Dieux donnèrent
le beauté

134 MERCURE

Comme un poison fatal qui nous
rend misérables ,

Mais l'on y voit en mesme temps
Que lors qu'enfin l'Amour nous
rend contents :

Un moment de plaisirs paye toutes
nos peines ,

Et que si l'on souffre longtems
Lors qu'on aime des inhumaines ,

Plus on endure de tourmens
Plus les plaisirs en deviennent char-
mans.

177

Sur l'avis que l'on avoit eu
que les Ennemis faisoient un
fort grand amas de fourages
à Namur, tant dans la Place
que dans les dehors, M^r de
Reignac sortit le 6. de ce

GALANT. 135

mois de Charleroy , sur les cinq heures du soir , avec un détachement de la Garnison , avec lequel il s'avança jusques à la portée de Namur ; & ayant fait mettre pied à terre à soixante Dragons , il en détacha quinze avec un Lieutenant , pour charger la Garde destinée à la seureté des fourages. A leur approche cette Garde se retira dans un Corps de garde , d'où elle ne fit aucune résistance pour empêcher l'expédition , qui fut faite dans le même moment. On entra dans le

136 MERCURE

premier & second chemin couvert, & ensuite dans une Contre-garde, où estoient les meules de foin, auxquelles on mit le feu; de maniere que tous les fourages furent consumez. M^r de Reignac resta sur le glacis pendant une heure, afin d'empêcher que la Garnison ne sortist pour éteindre le feu. Les Ennemis se contenterent de border le rempart, & de faire un grand feu de mousqueterie. Nos gens se retirerent ensuite sans avoir perdu un seul homme. Vous voyez,

GALANT. 137

Madame, que M^r de Reignac n'est pas mort en Catalogne, ainsi que vous l'aviez cru. Celuy que nous y avons perdu se nommoit M^r de Renac.

Je vous envoie le Livre de la Sagesse, traduit en Vers François, avec une Epistre dedicatoire, contenant le parallele de la vie du Roy. Cet Ouvrage est de M^r du Vernay, Avocat au Parlement. On en voit peu qui doivent estre plus recherchez, tant par la beauté de la matiere, qui convient à tou-

Octobre 1696.

M.

128 MERCURE

tes sortes de personnes, que par l'agrément que les Vers luy donnent.

Vous ne pouvez mieux regaler vos Amies, qu'en leur faisant part de l'Ouvrage que je vous envoie.

E P I T R E

De M^{lle} Deshoullierres,

A MADEMOISELLE ***

H *Elas ! où vous engagez-
vous ?
Vous ignorez les maux qu'un par-
fait amant cause ;*

GALANT. 139

*Vous ne voyez, Iris, que ce qu'il
a de doux,*

Sans examiner autre chose.

*Le Berger qui vous plait est char-
mant, je le crois,*

*Il a mille vertus, il est tendre,
agréable,*

*Mais ce Berger, pour être ai-
mable,*

*Vous met-il à couvert des maux
que je prévois?*



*Je ne crains point pour vous la fu-
neste aventure*

*D'Ariane laissée en proie à sa
douleur.*

*Vous n'éprouverez point un sem-
blable malheur,*

*Vous n'aurez point d'Amant per-
fide, ny parjure.*

Votre vertu, votre beauté,

M ij

140 MERCURE

*Les dons qu'à mis en vous la sçavante Nature,
Seront les seuls garans de sa fidélité.*

§

*Mais pour rendre heureuse une
Belle,
Est-ce assez, croyez-vous, qu'un
Amant soit fidelle ?
Qu'il possède à la fois les précieux
trésors.*

*De l'esprit, de l'ame & du corps,
Et qu'il soit des Bergers le plus
parfait modele.*

¶

*Le sort ingenieux à nous persecu-
ter,
Ne vous donne peut-estre un Amant
plein de charmes,
Que pour vous condamner à d'éternel-
les larmes.*

GALANT. 141

Ab! si dans vostre cœur que tout
semble agiter,
La raison aujourd'huy se fait en-
core entendre,
Evitez un panchant qu'il est beau
d'éviter,
Et songez pour vous mieux dé-
fendre
Du dangereux poison qui sçait tout
enchanter,
Que la mort d'un Amant soumis,
fidelle, & tendre,
Est de tous les malheurs le plus à
redouter.

§

On se dit, mais en vain, quand la
mort nous separe
D'un Amant dont l'amour a formé
les beaux nœuds,
Que rien ne garantit de cette loy
barbare,

142 MREURE

*Et que tout est soumis à ce qu'elle a
d'affreux.*

*Quoy qu'à tous les Mortels cette
loy soit commune ,*

*On se croit seul en butte au destin
rigoureux ,*

Et dans cet estat douloureux

*Tout nous rend la vie importu-
ne ,*

*La perte des presens que nous fait
la fortune ,*

Touche moins un cœur genereux.

S

*La raison qui vous met au dessus
des foibleſſes ,*

*Vous peut mettre aisément au des-
sus des richesses ,*

*Donc l'appas seducteur enchante
les humains.*

*Mais hélas ! belle Iris s quand on
perd ce qu'on aime ,*

GALANT. 143

*Cette fiere raison dont l'empire est
suprême ,*

*Renonce sans effort à ses droits
souverains ,*

*Et loin de condamner nostre douleur
extrême*

*Dans les cœurs malheureux , elle
rend elle-même*

*Ses plus sages conseils inutiles &
vains.*

S

*Pour affoiblir les maux où ma
crainte vous livre ,*

*Je vois , j'entens déjà l'industrioux
amour*

*Toujours attentif à vous sui-
vre ,*

*Vous déguiser l'horreur que l'on a
de survivre*

*A la perie d'un bien que l'on perd
sans retour.*

144 MERCURE

*De temps où nous vivons (si vous
osez l'entendre)*

*Jusqu'aux temps les plus recu-
lez,*

*Hélas ! charmante Iris, ce Dieu
pour vous surprendre,*

*Vous parlera de cent & cent cœurs
desolez,*

*Qui sur les sombres bords toujours
prests à descendre,*

Par ses soins se sont consolez.

S

*Mais loin de vous laisser séduire
Aux charmes trop puissans de ce
Dieu plein d'appas,*

*Dans ce qu'il vous dira cherchez à
vous instruire ;*

*Un cœur que la raison gouverne &
sait conduire,*

*Est, vous le sçavez bien, d'un grand
prix icy-bas.*

Ne



Ne vous reposez point sur les puissantes armes

*Du temps qui triomphe toujours,
Des plus vives douleurs ; des plus tendres amours,*

Le temps, quand la raison autorise nos larmes ;

Contre nostre douleur est d'un foible secours.



Artemise autrefois, cette illustre Artemise,

Ce modele étonnant de vertu, de grandeur,

Conserva pour Mausole une heroïque ardeur,

Et pleine des transports d'une flamme permise,

Elle porta si loin l'excès de sa douleur,

Octobre 1696.

N

146 MERCURE

Que ny le temps , ny sa valeur,
Ny même ce tombeau d'éternelle
 memoire ,
Ne purent l'empêcher de faire de
 son cœur
Un sepulcre vivant , où l'amour
 eut la gloire
De renfermer (ah ! j'en fremis
 d'horreur)
Les restes précieux de son fameux
 vainqueur.

 S
D'un destin si cruel , d'une vertu si
 rare,
Pourquoy chercher , Iris, un exem-
 ple si loin ?
D'un amour aussi grand , d'un sort
 aussi barbare
Ce siècle heureux est le témoin-
Dans un Temple sacré brillante,
 jeune & belle ,

GALANT. 147

*Des Ursins, dont le nom doit estre
respecté,*

Donna de sa fidelité

*Un exemple fameux qui la rend
immortelle.*

*Le temps de ses douleurs n'arresta
point le cours.*

*Au pied des saints Autels elle
pleura toujours,*

*Toujours d'un Epoux mort la ten-
dre & triste image*

*Se retraçoit à son cœur amou-
reux,*

*Et jusqu'à ce moment heureux,
Que le foible Mortel avec crainte
envisage,*

Elle porta la gloire de ses feux.

S

*Cet exemple pour vous doit estre
redoutable,*

N ij

148 MERCURE

*Un grand cœur aux malheurs est
souvent destiné,*

*Le vostre est genereux, grand, sen-
sible, équitable,*

*Et tel enfin qu'il faut pour estre
infortuné.*

Je ne vous parle point des réjouïssances qui se sont faites dans toutes les Villes de France ; ma Lettre seroit trop remplie de repetitions. Je me contenteray de vous dire ce qui s'est fait à cette occasion dans la Ville de Mante, afin que par ce qui s'est passé dans une Ville, qui n'est pas du premier rang, vous jugiez de

GALANT. 149

la joye qui a éclaté dans toutes les autres, & de la dépense ingenieuse qui s'y est faite.

On y avoit représenté sur un Theatre de seize pieds en quarré, Mercure avec des ailes aux pieds, & un caducée dans sa main droite, autour duquel on avoit écrit ce Vers,

*On vient à bout de tout lors
que l'Amour s'en mesle.*

De sa main gauche pendoient les Armes de France & de Savoye accolées ensemble, & au dessus, *Sic juncta fœdere pacis.* A la face du Theatre

N ij

150 MERCURE

estoit un grand Tableau, contenant cet Emblême, avec ces paroles pour Inscription, *La vengeance desarmée par l'Amour.* Cet Emblême representoit un grosse nuë en forme d'orage, & Jupiter dessus, le visage en colere, son tonnerre sous ses pieds, & ses foudres à la main, prest à lancer sur une grande & vaste plaine, ornée de Chasteaux, Villes, maisons, arbres, fruits, fleurs & verdure. Au dessus de cette Ville paroissoit l'Amour s'élançant & fendant les airs, pour aller à la ren-

GALANT. 151

contre de Jupiter , avec le
Portrait de la jeune Princesse
de Savoye , soutenu d'un ru-
ban couleur de feu. Ces Vers
estoyent écrits au dessus.

*A voir Jupiter en colere ,
Le bras levé , le foudre en main ,
Qui n'auroit pas cru que demain
Ces lieux ne seroient plus que cen-
dre , que poussiere ?
Mais pour fléchir un Dieu juste-
ment irrité ,
Admirez le pouvoir d'une jeune
Beauté ,
Et quel est l'effet de ses charmes .
Jupiter s'adoucit en voyant tant
d'attraits ,*

N iiij

152 **MERCURE**

*Et l'Amour l'obligeant de mettre
bas les armes,
En faveur de l'Himen luy fait
donner la Paix.*

Le Feu d'artifice fut exécuté avec l'admiration de toute la Ville , par les soins du Sieur Quillet , Ingenieur. Après que le *Te Deum* eut esté chanté dans l'Eglise Collegiale, par la Musique , en presence de Mrs les Maire & Echevins, & de tous les Corps de la Ville, M^r le Duc de Sully & M^e la Duchesse, son Epouse , prirent part à cette réjouissance publique.

GALANT. 153

Je croy devoir ajoûter icy l'ordre qui a esté donné pour les réjouïssances faites à Brest.

DE PAR M^r LE MARE-
CHAL D'ESTRE'E'S,
PREMIER BARON DU BOU-
LONNOIS, CHEVALIER DES
Ordres du Roy, Viceroy de
l'Amérique, Vice-Amiral de
France, Commandant pour
Sa Majesté aux Pays & Duché
de Bretagne.

Toutes les Troupes qui
sont dans les postes aux en-

154 MERCURE

virons de Brest, tant du costé de Leon, au Conquet, à Lannilis, & à Bertheaume, que de celuy de Cornoüilles à Roscanvel, prendront les armes le Dimanche 23. de ce mois, pour donner des marques de la joye publique pour la Paix de Savoye, par les salves accoûtumées & ordinaires en pareil cas. Elles seront rangées en bataille dès quatre heures du soir. Les salves commenceront par Lannilis, à cinq heures du soir. Les Troupes qui y sont en feront trois, & les Canons

GALANT. 135

de ce Poste tireront seulement chacun un coup.

Aussi tost que les derniers coups de Canon de ces Postes seront tirez, ceux du Conquet tireront jusqu'au Château de Bertheaume, aussi un coup de Canon, & les Troupes qui y sont feront trois salves en la maniere cy-dessus.

Après les derniers coups de Canon du Chasteau de Bertheaume, la Batterie du Minou commencera à tirer un coup de Canon de toutes ses pieces, l'un après l'autre,

156 MERCURE

& toutes les Batteries qui sont ensuite tireront sans interrompre le feu, jusques à la Batterie Royale, dont tous les Canons tireront pareillement un coup, ainsi qu'il a esté expliqué.

Après les derniers coups de la Batterie Royale, celles de la Pointe des Espagnols haute & basse, & toutes celles qui sont du costé de Cornouailles, le long du Goulet, en feront de mesme, & au dernier coup de la Batterie de Beaufort, les Compagnies du Chasteau qui serent sur

GALANT. 157

les ramparts , aussi-bien que les Compagnies franches de Marine , & les Milices Bourgeoises qui prendront les Armes pour cet effet , feront leurs trois salves , avec cette difference , que pour les marquer plus distinctement , le Chasteau tirera cinq coups de Canon , avant chacune des salves que cette Infanterie devra faire , & après ce feu cessé , les Canons dépendans du Poste de Roscanvel tireront chacun un coup , & les Troupes qui y seront , feront pareillement trois salves.

158 MERCURE

Et pour finir ce feu, les deux Galeres & les Vaisseaux de guerre qui se trouveront en rade, feront une décharge de leur Artillerie, & trois salves de l'Infanterie qui sera dessus. Fait à Brest ce 19. Septembre 1696.

On a pris un poisson en vie, appelé Bonnelot, ou Sarde, le long du rivage du Havre, de la longueur de vingt-deux pieds; sa grosseur est de dix-huit pieds de circonférence, & sa queue est de cinq pieds de large. Il n'a



4 Pieds

A

22 Pieds.

S. Prade

F. Eringer. Sc.

Plant

1870

1871

1872

1873

GALANT. 159

aucune dent dans la gueule, & il jettoit une grande quantité d'eau par la respiration, à l'endroit marqué A. Il a esté vendu cent soixante livres. On en a fait de l'huile, & le maigre a esté vendu soixante livres. Il avoit le goust de bœuf fort tendre. Je vous en envoie la figure.

Madame la Duchesse du Lude, avec tous les Officiers nommez pour servir Madame la Princesse de Savoye, arriva à Lyon le dernier de Septembre. M^r de Canaple qui avoit fait mettre en haye

160 MERCURE

toute la Garnison , alla au devant de cette Duchesse , accompagné de ses Officiers , au-delà de la Porte du Faubourg de Vaize , & l'accompagna ensuite jusques au Palais qu'on luy avoit préparé en Belle-Cour. Toutes les ruës estoient bordées de Peuple , & les fenestres remplies de tout ce que Lyon a de plus distingué. Madame du Lude trouva à la descente de son Carosse , M^r le Prince d'Har-court , M^r le Comte de Brionne , M^r de Valentinois , & plusieurs autres personnes de

GALANT. 161

qualité. Le lendemain matin M^{rs} de Ville, qui avoient pris le soin de faire meubler le Palais qui luy avoit esté destiné, vinrent pour haranguer cette Duchesse. M^r de Canaple les luy presenta. Elle voulut bien recevoir quantité de boëtes de confitures séches, mais les harangues furent converties en complimens, cette Duchesse voulant qu'elles fussent réservées pour Madame la Princesse de Savoye, en ayant usé ainsi dans tous les lieux où elle a passé. Ensuite de ce compliment

Oct. 1696.

O

162 MERCURE

M^r l'Archevesque de Lyon luy rendit visite, & elle reçut en mesme temps des complimens de Madame de Villeroy, Religieuse dans le Convent des Carmelites, & de Madame de Chaunes, Abbesse de Saint Pierre. Madame la Duchesse du Lude reçut une Lettre de Madame Royale, par laquelle elle luy marquoit la joye qu'elle resentoit de ce que le Roy l'avoit nommée pour estre auprès de la Princesse sa fille.

Le troisieme d'Octobre, cette Duchesse accompa-

GALANT. 163

gnée de M^r de Canaples, & de M^r le Marquis de Dangeau, alla avec les Dames du Palais, rendre visite à Madame de Villeroy, Religieuse aux Carmelites. Ces Dames furent charmées de ses manières & de son esprit. Après une heure de conversation, elles allèrent dans l'Eglise pour en considérer les beautés & voit le Chœur des Religieuses, dont le Tabernacle est de marbre, de jaspe, de porphire, d'agate, & de lapis; mais le tout d'un si bel ordre, & si bien entendu, qu'on ne peut

O ij

164 MERCURE

rien voir de plus beau de cette nature. On admira aussi les Tombeaux de la Maison de Villeroy , qui sont dans une belle Chapelle qui est à droite de cette Eglise. Celuy que feu M^r l'Archevesque y a fait poser à la gloire de feu M^r le Marechal de Villeroy , est tres-magnifique. Ce Tombeau est entre celuy du grand-Pere de M^r le Marechal , & celuy de Jacqueline de Harlay , son Epouse & Fondatrice de cette Maison. Cette visite finie , les Dames allèrent voir Madame de Chaunes , Abbesse

GALANT. 165

de Saint Pierre. Elles entrèrent dans la maison , qui est une des plus belles qu'il y ait en France. Après en avoir parcouru toutes les beautés , Madame de Chaunes conduisit Madame la Duchesse du Lude , & toutes les Dames , dans son appartement , où elles trouvèrent une table de douze couverts , servie d'une collation magnifique. M^r de Canaple remit ensuite Madame du Lude & les Dames dans leur carosse. Le lendemain cette Duchesse alla rendre visite à M^r l'Archevesque

166 **MERCURE**

dans son appartement, & l'après-dinée elle alla avec les Dames au Salut dans l'Eglise des Cordeliers. Elles y baïsèrent le Chef de Saint Bonaventure, qui mourut dans ce Convent, pendant le Concile de Lyon. Après le Salut, les Dames se promenèrent sur le rampart, depuis la Porte du Rhône, jusques au bas, du côté que ce fleuve se joint avec la Sône. Les Dames se séparèrent après cette promenade, & madame du Lude alla rendre visite à M^r de Canaple. Le cinquième cette Duches-

GALANT. 167

se , les Dames du Palais , & M^r de Canaple , allèrent dîner chez M^r l'Archevesque , qui avoit mangé le jour precedent avec les Dames. L'après dînée madame du Lude alla encore rendre visite à madame de Villeroy , & la remercier d'une belle cassette de la Chine , qu'elle luy avoit envoyée , avec une corbeille de fleurs artificielles , d'une tres-grande beauté. Après cette visite , elle en rendit plusieurs autres à des Dames de Lyon , qui estoient venuës la voir. Toutes les Dames sont charmées

168 MERCURE

de sa douceur & de ses manières honnestes & engageantes, & tous les Officiers sont pénétrez de ses bontez. Toutes les actions sont accompagnées de beaucoup de prudence, & d'une grande présence d'esprit, dont rien n'égale la vivacité, que la modestie, qui luy attire une admiration generale; de sorte qu'on ne peut se lasser d'applaudir au choix du Roy, qui sçait déterrer le merite qui se cache, pour le faire briller.

Les Vers qui suivent sont
de

GALANT. 169

de Mademoiselle Icier, dont
je vous en ay souvent envoyé,
qui ont eu l'avantage de vous
plaire.

Sur la publication de la Paix
de Savoye, dans le temps
de la maladie du Roy.

MADRIGAL.

L A Savoye avec nous, grace au
Ciel, est unie :

Louis par cette Paix vient de com-
bler nos vœux.

On n'en sçauroit douter, par tout
on la public,

Il est vray, mais Louis souffre un
mal douloureux,

Tout le monde l'a veüe, & ne l'a
point sentie.

Octobre 1696.

P

AU ROY.

Sur le retour de sa santé, &
sur la Paix de Savoye.

MADRIGAL.

Grand Roy, l'aimable Paix ^{se}
longtemps attendüe ;
Par vos penibles soins du Ciel est
descendüe ,
Mille feux dans la nuit faisant un
nouveau jour ,
Nous ont annoncé son retour.
Les Peuples ont beni celui qui nous
l'envoie ;
Cependant parmy tant de joye
Nous ne pouvons jouir d'un tran-
quille bonheur ,
Tant que d'un mal cruel vous sen-
siez la douleur :

GALANT. 171

*Mais vostre santé, Sire, a calmé
nos alarmes,
Et seule, de la Paix nous fait goû-
ter les charmes.*

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.

MADRIGAL,

Fait à Versailles en voyant
passer ce Prince.

P *Prince, tout rit à vos desirs,
La Paix, l'Hymen, & les
Plaisirs
Amenent en ces lieux une jeune
Princesse,*

P ij

172 **MERCURE**

Digne d'avoir vostre tendresse.

Vous luy plaites à vostre tour.

*Qui pourroit resister, Prince, à
tant de merite,*

*Vous estes plus beau que l'A-
mour,*

Et la gloire est à vostre suite.

On est exposé à bien des chagrins, quand on aime une personne vraiment digne d'être aimée, & que la fortune ne seconde pas le desir qu'on a de la rendre heureuse. Un Cavalier des plus accomplis, & d'une naissance distinguée, avoit autant de desavantage du côté du bien, qu'il estoit heureusement partagé pour les quali-

GALANT. 173

rez qui font le véritable honneste homme. Son Pere qui avoit toujours vécu avec grand éclat, s'étoit ruiné par l'excès de sa dépense & le peu qu'il avoit sauvé après sa mort, du débris de ses affaires, n'estoit pas assez considerable pour le faire subsister commodement, s'il ne trouvoit quelque moyen de les rétablir. Le plus propre pour cela estoit d'épouser une femme riche, qui luy donnast de quoy se tirer des embarras où le mettoit son peu de fortune, & c'est à quoy il eust réus-

P iij

174 MERCURE

si sans peine, estant d'un mérite généralement connu, s'il eust eu moins de délicatesse sur le choix qu'il falloit faire, mais comme il cherchoit à vivre heureux en se mariant, la plupart de celles qu'on luy proposoit, avoient pour luy des défauts essentiels, dont ils ne pouvoit s'accommoder. L'une le dégoûtoit pour estre trop laide, l'autre pour avoir l'esprit peu fin ou l'humeur bizarre, & il se sentoît pour quelques autres, selon leurs différentes manieres, une antipathie qu'il ne

GALANT. 175

pouvoit vaincre. Cependant il vivoit comme il pouvoit, fans se mettre en peine que de son repos, estimé de tout le monde, & souhaité dans tout ce qu'il y avoit de Societez où l'on confideroit le mérite. Ses honnestetez & sa complaisance faisoient qu'il plaisoit à toutes les Dames, quoy qu'il n'affectast de plaire à aucune en particulier, & il menoit une vie d'autant plus douce, que n'ayant point d'autre ambition que celle de faire voir beaucoup de droiture dans ses senti-

P iiij

176 MERCURE

mens, il se faisoit des Amis de tous costez. Un jour qu'il rendit visite à une Dame qu'il voyoit de temps en temps, il trouva chez elle une fort jolie personne, que l'on pria de chanter, & qui s'en acquitta avec une grace qui charma tous ceux qui l'entendirent. Il s'approcha d'elle pour luy applaudir sur un si heureux talent, & estant entré en une conversation particulière, avec cette aimable Fille, il luy trouva autant d'esprit que de politesse, & un agrément dans ses manieres.

qui luy fit connoistre que l'on avoit pris grand soin de son éducation. Elle estoit née Demoiselle , mais sous une Etoile aussi malheureuse que celle du Cavalier , beaucoup de merite & fort peu de bien. Sa Mere luy avoit toujours donné d'utiles leçons pour sa conduite , & elles vivoient ensemble dans une union qui faisoit plaisir. Le Cavalier fut informé de toutes ces choses , & comme il aimoit passionnement la Musique , chantant luy-mesme assez agreablement , il ne se put empescher

178 **MERCURE**

quelques jours après d'aller chez la Belle, où il fut reçu avec l'accueil obligeant qu'il trouvoit par tout. La Mere & la Fille luy parurent deux personnes admirables, & s'il fut charmé de leurs manieres aussi nobles que polies, il leur donna lieu de dire que le Portrait qu'on faisoit de luy, ne le flattoit point, & qu'il estoit parfaitement digne de la réputation qu'il s'estoit acquise. Il chanta quelques Airs avec la Belle qui accompagnoit du Clavessin. Elle en jouoit avec beaucoup de délicatesse, &

GALANT. 177

elle n'ignoroit rien de ce qu'une Fille de naissance doit sçavoir, quand elle veut s'attirer quelque distinction dans le monde. Tout cela estant soutenu par une figure aimable; & un grand fond de raison meslé là-dedans, avec une égalité d'humeur dont rien n'approchoit, faisoit un mérite que l'envie mesme avoit de la peine à contester. Cette premiere visite du Cavalier fut suivie de plusieurs autres, & on se fit un plaisir d'autant plus grand de les recevoir, qu'ayant l'esprit infiniment

180 **MERCURE**

éclairé , il repandoit dans la conversation , je ne ſçay quel agrément qui la rendoit toujours vive , & qui faisoit qu'en ſa bouche les choſes les plus communes ſembloient avoir de la nouveauté. Il faisoit voir de grandes honneſtez pour la Belle , mais elles n'eſtoient que ſur le pied d'Ami , & ne pouvant rien pour ſa fortune , quoy qu'elle luy inſpirast de fort tendres ſentimens , il euſt cru faire une choſe indigne de luy , s'il euſt cherché à luy faire prendre de l'amour. Cependant inſenſiblement il

s'accoutuma à des assiduez qui firent craindre à la Mere qu'un si grand commerce ne préjudiciast aux interests de de la Fille. Elle s'en expliqua avec luy, & après luy avoir representé qu'ils n'estoient point le fait l'un de l'autre, puisqu'aucun des deux n'étoit assez riche pour pouvoir s'abandonner à son inclination, elle le pria de mettre des bornes aux empressements qu'il faisoit paroître, & qui pouvoient estre cause qu'aucun party ne s'offriroit pour la Belle, par la crainte qu'on au-

roit qu'il n'y eust entr'eux quelque engagement de cœur. Le Cavalier entra dans ses sentimens, & ne trouvant rien que de fort juste dans ce qu'elle crut devoir exiger de luy, il s'y soumit, en luy protestant que s'il avoit eu cent mille écus dont il eust pu la faire maistrresse, elle n'auroit point esté en peine de chercher ailleurs un Gendre. Le retranchement de ses visites qui commençoient à n'estre plus si frequentes, luy fit sentir qu'il s'estoit trompé dans les sentimens qu'il avoit

GALANT. 183

pris pour la Belle. Comme il n'avoit eu dessein que d'estre de ses Amis , il pretendoit n'avoir point esté plus loin ; mais ce qu'il souffrit à ne la plus voir aussi souvent qu'il avoit fait jusque là , luy fit connoistre que son cœur l'avoit trahy. Il en eut un véritable chagrin , & l'impossibilité qu'il trouvoit de part & d'autre, à rien esperer qui püst autoriser son amour , le mit dans un trouble qui luy fit passer de méchantes heures. La Belle de son costé vivoit moins contente , estant pri-

184 MERCURE

vée de la vûe du Cavalier. Elle avoüoit son foible à sa Mere, qui ne pouvant condamner l'estime particuliere qu'elle témoignoit pour luy, se trouvoit gênée comme elle de la contrainte où elle l'avoit assujettie. Aussi la trouverent-elles si rude pour elles-mêmes, que quand après l'avoir observée un peu de temps, il redevint peu à peu plus assidu, ny l'une ny l'autre n'eut la force de s'en plaindre. La Belle fit encore plus en sa faveur. Il s'offrit quelques Amans, qui en l'épousant luy

assuroient une vie commode & assez tranquille, & la difference qu'elle trouva d'eux au Cavalier, ne luy permit pas de les écouter. La reconnoissance qu'il en eut, fit qu'il chercha toutes sortes de moyens pour se faire une fortune qui la pust indemniser des avantages qu'elle refusoit pour luy, & comme il luy échapoit quelquesfois des plaintes, sur ce que des Amis puissans qu'il faisoit agir, ne s'employoient point avec assez de chaleur pour le succès.

Octobre 1696.

Q

186 **MERCURE**

d'une affaire dont il auroit pû tirer un profit considerable, la Mere luy dit un jour en riant, que s'il estoit homme à se faire un peu de violence, parce que le bien ne se pouvoit acquerir sans peine, elle répondoit qu'elle luy feroit toucher deux cens mille frans en argent comptant, sans ce qu'il pourroit avoir de plus, pourvû qu'il se contraignist à bien ménager la chose. Le Cavalier répondit sans balancer qu'il n'y auroit rien de fâcheux pour luy, s'il estoit vray qu'on pust luy faire don-

ner la femme dont on luy parloit, & alors la Mere ajouta que peut estre il feroit le delicat, quand il auroit scû ce qu'elle avoit à luy proposer, mais qu'après tout, ce devoit estre une affaire tres-sérieuse pour luy, & que difficilement il pourroit trouver un moyen plus sûr de se tirer d'embarras pour toute sa vie. Il s'agissoit d'épouser une Dame extrêmement riche, qui ne se donnant que soixante ans, estoit connue pour en avoir au moins quatre-vingt, & qui par haine pour des Heritiers

Q ij

188 MERCURE

collatéraux, qui l'avoient desobligée en plusieurs rencontres, cherchoit à acheter un Mary qui les vangeast de leurs injustices, en la tirant de l'oppression qu'elle en souffroit. Le Cavalier s'écria sur la proposition, & la Belle qui estoit presente, luy demanda d'un air tendre & engageant, s'il se croiroit obligé de luy dérober son cœur pour le donner à la vieille Dame; car pour les marques d'estime, de complaisance, & même d'amitié reconnoissante, elle sçavoit

GALANT. 189

qu'il estoit trop honneste pour s'en vouloir dispenser, ce qui suffisoit dans les mariages de cette nature. Elle dit encore qu'elle estoit fort seure qu'en l'estat où il estoit, l'amour seul qu'il luy avoit protesté l'obligeoit à balancer sur la réponse qu'il avoit à faire, & que s'il vouloit luy témoigner qu'il l'aimoit sincerement, il falloit qu'il acceptast le parti. On employa le reste du jour à examiner le pour & le contre ; & enfin, après de fort longs raisonnemens & des contestations.

190 MERCURE

que le Cavalier forma sans estre écouté , la Mere & la Fille conclurent au mariage. Il n'en voulut laisser le soin à la mere, qu'à condition que les deux cens mille francs seroient partagez avec la Belle, pour qui seule il consentoit au sacrifice que l'on exigeoit de luy. On luy répondit qu'il falloit faire l'affaire, & qu'il verroit ensuite quelles résolutions il auroit à prendre. La vieille Dame, qui estoit d'une richesse à se faire rechercher, avoit force prétendants, & l'irrésolution où elle

GALANT. 191

estoit pour le choix, cessa tout d'un coup, lors qu'on luy eut proposé le Cavalier. Sa réputation, non seulement d'honneste homme, mais d'homme sage & d'une exacte équité, ne souffrit aucun obstacle à la conclusion de l'affaire. On la termina en peu de jours. Les deux cens mille francs luy furent comptez, & il en fit un usage dont la Belle eut tout sujet d'estre satisfaite. D'ailleurs, le contract qui fut signé entre les Parties, luy assura tous les avantages que les Loix per-

192 MERCURE

mettent. Il y fut marqué que tous les meubles luy appartiendroient après la mort de la Dame, & cet article estoit tres. considerable. Sa complaisance valut encore beaucoup. Comme il en avoit pour elle dans toutes les choses qu'il prévoyoit luy devoir faire plaisir, il ménagea si bien son esprit, qu'il luy fit vendre une partie de son fond, dont l'argent passa entre ses mains. On luy avoit fait depuis long - temps des chicanes fort injustes, pour l'empêcher de toucher d'af-
sez

GALANT: 193

sez grosses sommes, qui luy estoient deuës par les Receveurs de quelques Terres dont elle avoit l'usufruit. Elle y alla avec son nouvel Epoux, & en six mois il luy fit avoir raison de ceux qui s'estoient declarez contre elle. Il n'agissoit avec tant d'ardeur que pour assurer du bien à la Belle, à qui il ne manquoit pas de rendre compte de tout, & dont les réponses adoucissoient le chagrin que luy causoit son absence. Il ne fut pas plûtoſt de retour qu'il courut chez elle. Il ne trouva

Octobre 1696.

R

que sa Mere, qui luy dit d'un vilage assez riant, qu'elle avoit à luy apprendre une chose qui pourroit d'abord luy faire peine, mais qu'elle estoit fort persuadée que quand il y auroit fait reflexion, il avoûroit qu'elle estoit d'une nature à luy devoir donner de la joye. Sa Fille s'estoit mariée depuis trois jours à un homme extraordinairement riche, & qui luy avoit donné des sommes immenses. Le Cavalier fut frappé si vivement de ce coup terrible, qu'il demeura quelque temps sans pouvoir par-

GALANT. 195

ler. Il dit ensuite tout ce que le desespoir & l'excessive douleur peuvent faire dire quand on a perdu tout ce qui peut faire aimer la vie. Il s'estoit sacrifié pour une personne qu'il aimoit uniquement, & cette mesme personne avoit esté assez infidelle pour se donner à un autre. Ce fut là-dessus un si rapide torrent de paroles & de plaintes, que la Mere eut peine à obtenir un moment pour luy apprendre que ses reproches estoient mal-fondez; puisque la Fille avoit cru ne devoir pas estre moins

R ij

196 MERCURE

generouse que luy, & qu'elle n'avoit consenti à se marier que pour le voir en estat de luy faire part d'une fortune qu'il trouveroit assez éclatante pour meriter qu'il s'en réjouïst. Le Cavalier s'adoucit un peu quand il eut appris le nom de celuy qu'elle venoit d'épouser. C'estoit un Financier riche à millions, qui n'avoit point eu d'enfans, & qui estant demeuré veuf depuis un mois dans une extrême vieillesse, avoit plustost choisi une compagne agréable pour vivre avec luy, que pris une

femme. On luy avoit proposé une infinité de Filles, des plus aimables, & de toutes fortes de conditions, & il avoit préféré la Belle, qu'il connoissoit comme sa voisine, & qu'il se fit un plaisir de mettre dans un estat fort brillant. Ces circonstances affoiblirent fort le déplaisir que le Cavalier avoit marqué de la fâcheuse nouvelle qu'on luy avoit annoncée, & le lendemain il alla rendre visite à la Belle. Son vieux Mary le reçût fort obligamment, & luy témoigna que les person-

198 MERCURE

nes de son caractère faisoient toujours grand plaisir à voir. La Belle qui n'avoit pas moins de vertu que de conduite, ne le quittoit pas un seul moment, & par ses soins assidus elle luy ostoit tout sujet de jalousie. Elle n'en faisoit pas plus mal ses affaires. Plus elle se montroit empressée pour luy, plus il estoit liberal pour elle. Tous ses devoirs estoient remplis admirablement auprès de ce vieux Mary, & elle s'en acquitta toujours de si bonne grace, qu'il ne parut point qu'il y eust de la con-

GALANT.



trainte. Du moins si ces de-
voirs la firent souffrir, ce fut
pour fort peu de temps, puis
qu'il mourut trois ou quatre
mois après qu'il l'eut épousée.
Sa mort affligea le Cavalier,
qui voyant la jeune Veuve un
party fort important par le
grand bien que le bon hom-
me luy avoit laissé, appre-
henda que son cœur ne se lais-
sast séduire à l'ambition dans
un temps où il n'estoit pas en
pouvoir de profiter des senti-
mens favorables qu'elle avoit
pour luy. En effet, son merite
& sa beauté tirèrent un nou-

R iiiij

200 MERCURE

vel éclat de sa fortune, & parmy des propositions qui luy furent faites, il y en eut de quelques personnes d'un rang extrêmement élevé. C'estoit dequoy allarmer le Cavalier. Elle avoit beau l'assurer de sa constance. Sa Femme, dont il n'osoit souhaiter la mort, sembloit obstinée à vivre, & il avoüoit qu'il estoit injuste d'exiger de la belle Veuve qu'elle renonçast pour luy à tous les honneurs qu'il luy voyoit mépriser. Enfin, pour le tirer du chagrin où il s'abîmoit insensiblement, & se délivrer en mesme temps de cette fou-

le d'Adorateurs dont elle voyoit de jour en jour augmenter le nombre , elle fit sans en consulter personne , ce qu'aucun d'eux n'auroit pû s'imaginer. Elle s'enferma dans un Convent avec sa Mere , & elle n'y vit que le Cavalier , & quelques personnes à qui il falloit qu'elle parlât quelquefois pour les affaires. Il fut d'autant plus charmé de cette conduite , qu'elle la soutint pendant six années que vécut encore sa Femme , sans que tout ce qu'on pût faire pour la rappeler au monde ,

produisit aucun effet. Si tost que le Cavalier fut veuf, elle quitta sa retraite, & personne ne douta qu'il ne dût être l'heureux qui emporteroit ce que tant d'autres avoient poursuivi inutilement. Leur mariage qui fut arresté quelque temps après, fit admirer la conformité de leurs destinées, & on applaudit à la generosité de l'aimable Veuve, qui ayant reçu les marques les plus convainquantes de l'amour du Cavalier, par le sacrifice qu'il luy avoit fait de sa personne, pour luy pro-

GALANT. 203

curer du bien , s'estoit conser-
vée pour luy avec une fermeté
inébranlable.

Je vous envoie une Lettre
mêlée de Prose & de Vers ;
que vous trouverez tres-
agreable.

*J' Ay receu, Monsieur, avec plai-
sir le détail que vous m'avez
fait de tous les feux de joye qu'on
a allumez à Paris , en réjoüis-
sance de la Paix de Savoye , &
je suis persuadé que vous recevrez
de même la Relation que je vous
envoie , d'une feste que Mrs les*

204 MERCURE

Chevaliers de l'Arquebuse ont faite à Epernay , sur le même sujet. Vous sçavez que cette illustre Compagnie , où j'ay l'honneur d'avoir une place , est composée de la meilleure Noblesse , & des premiers Officiers de la Ville : Ainsi vous ne doutez pas que nous ne nous soyons animez à l'envy à marquer nostre zèle pour la gloire de nostre invincible Monarque.

Au seul récit de son grand nom
Je me sens excité des transports
d'Appollon ,
Pour mieux raconter cette Histoire,
Où l'on verra l'effet des travaux de
Louis ,

GALANT. 205

Venez à mon secours, vous Filles
de Memoire,
Qui rendrez éternels ses exploits
inoüis.

*Mais où m'emporte mon ar-
deur ? Je prens un ton trop haut,
Et j'ay peur de n'avoir pas assez
d'haleine pour le soutenir ; il faut
ménager ma voix. Je vous diray
donc plus simplement, Monsieur,
que nostre Feste commença le 30.
Septembre, par six Prix qui fu-
rent tirez en presence des plus hon-
nestes gens de la Ville, invitez à
cette ceremonie.*

Chacun tira là de son mieux,

206 MERCURE

Moins pour les prix que pour la gloire

De remporter une victoire,
Et je fus des victorieux.

Il faut que la Gloire ait bien des charmes , puisque je ne puis m'empescher de vous faire un tel aveu. Pardonnez le moy ; il vient moins en pareille occasion d'un excès de vanité , que d'un transport de joye. Après cet exercice , nous allâmes tous en bon ordre au bruit des Tambours & des Hautbois , devant nôtre Hostel allumer un Feu d'Artifice qui y estoit préparé , & qui fit un effet admirable.

Lors que le feu prenoit au bois
 Le Peuple assemblé dans les ruës
 Faisoit retentir jusqu'aux nuës
 Le nom du plus puissant des Rois:
 A peine au bruit de tant de voix,
 Nos armes estoient entenduës.

*La Feste n'auroit pas esté com-
 plette si les Dames n'y avoient
 pas esté invitées. Dans nostre
 Hostel qui estoit illuminé de toutes
 parts, nous leur donnâmes un Bal,
 qui fut suivy d'une magnifique
 collation.*

Brillantes à l'envy de mille attraits
 divers,
 Elles disoient dans leurs transport
 de joye,
 Louis fait la Paix de Savoye,

208 MERCURE

Il conclura bien-tost celle de l'Uni-
vers,

Que n'avons-nous part à sa gloi-
re !

Que nous sommes à plaindre ,
hélas !

De ne pouvoir le suivre où la Vic-
toire

Accompagne toujours ses pas.

C'est luy qui nous assemble en ce
fameux repas ,

A sa santé nous devons boire ,

Il ne s'en offensera pas ;

Buveurs , si vous voulez nous
croire,

Vous mettrez tous vos vins au
bas.

*Rien n'estoit plus capable de
nous animer à la bonne chere. Je
vous assure aussi que chacun s'ac-*

GALANT: 209

*quitta parfaitement bien de son
devoir, & que pour une Paix
particuliere, il y eut bien des car-
taux de bus.*

*Malgré la vendange frugale,
Quand nôtre invincible Louis
Conclura la Paix generale,
Combien nous vuiderons de
muids!*

*La Collation finie, chacun se
rêtra au bruit de nos boêtes &
de nos arquebuses, qui n'avoient
point cessé de tirer pendant tout le
temps que nous restâmes dans nô-
tre Hostel. Voilà comment se passa
nôtre Feste. Voyez si nôtre Com-
pagnie ne s'est pas bien distinguée.*
Octobre 1696. S

210 **MERCURE**

*par ces différentes réjouissances ;
& si vous ne serez pas bien aise
de l'apprendre. J'esuis, Monsieur,*

Vostre tres-humble &
tres-obeissant Serviteur,
DU ROCHERET.

Les Vers qui suivent font
de Mademoiselle de Scu-
dery.

SUR LA TREVE
Entre la France & la Savoye.

MADRIGAL.

L*ouis est toujours admirable,*

GALANT. 211

Et de tous les Heros le plus inimitable;

Par luy nous allons voir une agreable Paix.

En pourrions-nous avoir un plus heureux présage?

*Nous voyons déjà son image
Pleine de douceur & d'attraits.*

*Mais si les Alliez, peu touchés de
ses charmes,*

Refusent de poser les armes,

*Les Aigles, les Lions, & les fiers
Leopards*

*Seront punis sur la Terre & sur
l'Onde, [monde*

*Et leur orgueil jusqu'à la fin du
Sera maudit de toutes parts,*

*Quand Loüis triomphant jouïra
de la gloire*

*D'avoir pu préférer la Paix à la
Victoire.*

S ij

212 **MERCURE**
SUR LA PAIX

Entre la France & la Savoye.

MADRIGAL.

O Paix! aimable Paix, qui
descendez des Cieux,
Que vous estes belle à nos yeux!
Nous avons déjà vû vostre agrea-
ble image,
Mais en original vous plaisez da-
vantage.
En vain les Alliez mèprisent vos
appas,
Vous leur verrez enfin un sentiment
plus juste:
Honteux & rebutez d'inutiles com-
bats
Ils vous tendrons la main aux pieds
de nostre **AUGUSTE.**

GALANT. 213

Le Public n'ayant jusques icy vû que par lambeaux le détail de ce qui s'est passé en Hongrie, entre les Imperiaux & les Turcs , je vous en envoie une Relation entiere, faite par un Officier de l'Armée Imperiale. Vous devez faire reflexion que c'est un Allemand qui parle.

*Du Camp Imperial d'Ollasch
le 2. Septembre 1696.*

LE 19. du mois dernier, l'Electeur de Saxe tint conseil de guerre devant Tomeswar, sur l'avis que les

Turcs se dispofoient à venir attaquer l'Armée Imperiale, & il fut refolu de lever le Siege pour la feconde fois, afin d'aller au devant des Ennemis. Le 20. l'Armée s'avança jufqu'à la riviere de Begle. Le 21. on continua de s'approcher des Turcs, & on fe propofoit d'établir le Camp près de Bاندک; mais on changea d'avis, fur ce qu'un Prifonnier affura que les Ennemis marchotent de ce cofté - là. Le General Schlik eftant à l'avant garde avec fix cens Chevaux, fe pofta à leur veuë fur une hau-

teur, d'où l'Electeur de Saxe voulut en personne les reconnoître. Il donna en même temps ordre de faire charger d'abord par les Volontaires & par les Hussars : cependant un Chaoux, qui fut fait prisonnier, rapporta que les Spahis estoient déjà arrivez à Bandak, mais que les Janissaires avec le Grand Seigneur, en estoient encore éloignez de deux lieuës. L'Electeur de Saxe fit faire alte au Bagage, & ranger l'Armée derriere en ordre de bataille; & dans le même temps six mille Spahis

poussèrent les Hussars jusqu'à la hauteur occupée par le General Schlik , qui fut obligé de l'abandonner aux Turcs, & de se retirer promptement vers l'Armée. Les Ennemis l'incommoderent beaucoup de ce poste-là par des détachemens, jusqu'à ce qu'on leur eust opposé quatre pieces de campagne, placées sur une autre hauteur. Ils mirent du canon sur celle dont ils s'étoient emparez, & les deux partis se salüèrent reciproquement. Ensuite les Turcs attaquèrent nostre aile gauche

che avec assez de vigueur ; mais toute l'Armée s'estant avancée, ils furent repoussez, & même obligez à quitter la hauteur dont ils s'estoient rendus maistres. Les Impériaux firent aussi-tost de là un si grand feu sur eux, qu'ils les contraignirent encore à se retirer vers un marais. Alors l'Electeur de Saxe posta son aile droite devant le corps de bataille, & on demeura dans cette situation toute la nuit, qui estoit déjà avancée. Les Spahis demeurèrent aussi pendant postez entre deux

Octobre 1696.

T

218 MERCURE

marais. Quelques Transfuges rapporterent que les Ennemis avoient eu dans les occasions de ce jour-là environ deux ou trois cens hommes tuez ou blessez; qu'on croyoit que le le Bacha de Silistrie, & un autre Bacha estoient du nombre des premiers, & qu'ils avoient eu aussi environ cent cinquante chevaux tuez. La perte ne fut pas moins considerable de nostre costé, & le Rhingrave se trouva entre les blessez; de sorte qu'il fut obligé de se faire transporter à Vienne, pour y estre plus

seurement pansé. Le 22. l'Armée fit un petit mouvement, afin de se mieux disposer à tout événement. Le 23. elle marcha vers les Turcs; l'aile droite s'avança vers un terrain que les Spahis occupoient entre les marais, & on s'y empara de deux petites hauteurs, d'où il estoit aisé de découvrir toute l'Armée Othomane, & la Tente du Grand Seigneur, dressée aussi entre deux hauteurs, & qui paroissoit fort magnifique. On sceut par un prisonnier, que le Camp des Turcs estoit

T ij

220 **MERCURE**

sur une langue de terre entre deux marais impraticables : de maniere qu'il estoit impossible d'aller à eux que par un chemin, où deux ou trois Bataillons pouvoient seulement marcher de front, & où ils avoient même fait de bons retranchemens, avec des Redoutes bien garnies de canon. L'Electeur de Saxe fut ainsi réduit à demeurer tout le jour & toute la nuit en ordre de bataille ; & il tint cependant conseil de guerre, où on jugea à propos de faire reculer un peu les Troupes,

afin d'attirer les Turcs de leurs retranchemens. Suivant ce resultat l'Armée marcha le 24. & le 25. toujours en ordre de bataille, & se retira jusqu'à des hauteurs que nous avions d'abord occupées. Incontinent après on vit avancer l'aile gauche des Ennemis dans la plaine. En même temps nous dressâmes des batteries de canon sur quelques hauteurs, & on repoussa des détachemens qui s'avançoient pour reconnoître la disposition de l'Armée. Les Ennemis dresserent pareille-

222 MERCURE

ment des batteries en nostre
presence; ils en firent un feu
continuel sur nostre corps de
bataille jusque bien avant
dans la nuit, & ils tuerent un
grand nombre de Soldats &
de chevaux. Le 25. comme ils
témoignoient se vouloir
maintenir dans leur poste, &
qu'il ne paroissoit pas possible
de les y forcer, l'Electeur de
Saxe fit décamper de grand
matin, & retourner l'Armée
dans le premier Camp de Be-
gle, pour rafraîchir les Trou-
pes, qui estoient extraordi-
nairement fatiguées. Les

Turcs qui affectoient de les harceler par ces marches, les suivirent aussi-tost, & se posterent dans le Camp qu'elles venoient de laisser, & tinrent de là toute nostre Armée en de continuelles alarmes; de sorte qu'il ne fut pas possible d'aller au fourage, dont elle avoit un extrême besoin. Le 26. sur les huit heures du matin, il parut quelques-uns de leurs détachemens. L'Electeur de Saxe alla luy-même les charger, & en même temps il reconnut que toute l'Armée Othomane s'approchoit

T iiij.

224 MERCURE

du costé gauche vers le Begle, & que les Officiers marquoient un Camp à une lieuë du nostre, posant leur aile droite vers nostre gauche, à environ trois quarts d'heure. Il fut resolu dans le conseil de guerre de leur donner combat, avant qu'ils se retranchassent encore à dessein de nous fatiguer de plus en plus, afin de s'assurer autant qu'on le pouvoit d'un heureux succès. L'Electeur de Saxe donna tous les ordres qu'il jugea necessaires, & il mit quelques-uns des vieux

GALANT. 225

Regimens à l'aile gauche, où se devoit faire l'attaque. Sur les trois heures du matin l'Armée commença à marcher; mais nous ne pûmes joindre les Ennemis que sur les quatre heures du soir, à cause de quantité de buissons & de broussailles qui remplissoient le chemin. On rencontra d'abord un corps de Spahis, sur lesquels on fit un grand feu de canon, & nostre aile gauche s'avança vers les Ennemis, qui faisant semblant de reculer, augmentoient leur Cavalerie. Cepen-

226 MERCURE

dant nostre corps de bataille ; nostre aile droite, & nostre aile gauche devoient se mettre en ordre de bataille ; mais ne l'ayant pû assez promptement, à cause du mauvais terrain, les Spahis eurent le temps d'attaquer l'aile gauche, & commencerent par là le combat avec une furie qui donna l'épouvante. Ils chargerent ainsi deux Bataillons; renverserent les chevaux de frise, & ils eussent tout enfoncé, sans la Cavalerie du Major General Bernstet, qui les prit en flanc, & les arre-

GALANT. 227

sta, mais les ayant poursuivis avec trop de chaleur jusqu'à leur Camp, les Janissaires, qui estoient derriere des retranchemens firent un feu extraordinaire sur eux ; & sur six Bataillons de nostre Aîle gauche, commandez par le Sieur Heister, General d'Artillerie, & par le Lieutenant Birekholts. La Cavalerie ennemie eut cependant le temps de se rallier : & ils revinrent avec tant de vigueur charger les nostres, qui n'estant pas assez soutenus, furent contraints de plier, après une

228 MERCURE

tres-grande perte, la plus grande partie des six Bataillons estant demeurez en cette occasion. L'Electeur de Saxe fit tous les efforts par promesses & par menaces pour rallier les fuyards; s'estant mesme avancé avec de nouveaux Regimens, pour les soutenir. Tout ce qu'il put faire, fut de repousser les Turcs vers leur Camp; mais son Corps de Bataille, estant encore trop éloigné, & son Aîle droite n'estant pas encore rangée, ils se rassemblèrent, attaquèrent nos Regimens épouvantez, & les mi-

rent dans un tel desordre, qu'ils prirent la fuite, laissant leurs Generaux & leurs Officiers dans le peril. Le Comte Heidersheim eut son chapeau fendu d'un coup de sabre, & une jambe cassée d'un coup de pistolet. Le Prince de Vaudemont eut une main brisée, & on estoit prest d'une déroute entiere, si l'Electeur de Saxe n'eust enfin rassuré ces Regimens effrayez, en les faisant soutenir par d'autres, sous le commandement du General Major Bernstet; en sorte que les Ennemis furent

230 MERCURE

repoussez jusqu'à leurs retranchemens. On fit en mesme temps avancer le reste de l'Armée, & approcher le Canon des retranchemens des Turcs, ils firent un si grand feu du leur, qu'ils tuèrent beaucoup de monde, outre les Canonniers, avec tous les hommes qui conduisoient l'Artillerie, & les bœufs qui la tiroient. Alors comme la nuit approchoit, & que les Ennemis commençoient à se retrancher, & à dresser de nouvelles Batteries, il fut jugé à propos de se retirer dans

nostre Camp. Il fallut abandonner 27. pieces de Canon, & on reconnut que l'Armée estoit beaucoup diminuée, avant mesme qu'on pust examiner le nombre des tuez & des blessez. Les Regimens de Bade, Staremburg, de Salms, de Bernstet, & de Jordan, se trouvèrent avoir le plus souffert; & le General Polland étoit si dangereusement blessé qu'il mourut le lendemain au Camp; le Comte de Heidersheim estant aussi mort à Sege-din. On publie que les Turcs ont pareillement beaucoup

232 MERCURE

perdu, & on ne peut en parler avec aucune certitude. Le 27. il y eut une grande alarme, à l'occasion du Bagage, sur quelques apparences que les Tartares vouloient l'attaquer. On renforça en diligence l'Aile gauche, qui estoit la plus exposée, en y ajoûtant quelques Regimens, & l'Armée demeura tout le jour en ordre de Bataille, sans pouvoir aller au fourage. Il fut cependant resolu de repasser le Beghe la nuit suivante, sur six Ponts qui y furent incessamment dressez. Les

Turcs avoient planté des Batteries vis-à-vis cette Aîle gauche, & ils auroient causé un dommage considerable, si on eust differé le départ jusqu'au lendemain. Le 28. l'Armée se trouva en deçà du Beche, en ordre de Bataille, à une lieüe du Camp des Ennemis, à la reserve de quelques Regimens, qui perdirent la route pendant la nuit. Le General de Schalembourg couvrit la marche avec cinq cens chevaux, & à la pointe du jour il fut attaqué par un Corps d'environ mille Tartares, qui le

Octobre 1696.

V

234 MERCURE

mirent dans un grand desordre , tuèrent beaucoup de Soldats , & enlevèrent plus de cent chefs de bétail , avec plusieurs Chariots de Bagage. L'Armée continua de marcher sous le commandement des Generaux Cronsfeldt & Heister , & sur les huit heures, les Ennemis ne se lassant point de nous harceler , firent encore paroître du costé de nostre Aîle gauche , des détachemens qui s'augmentant de moment en moment, côtoyoient l'Armée, & paroïsoient prests de nous attaquer,

GALANT. 235

faisant mesme feu sur nostre aîle gauche, avec des pieces de Campagne. Les Spahis parurent aussi du costé de nostre Aîle droite, & donnèrent sujet de croire qu'ils avoient dessein de donner sur le Bagage le plus avancé. L'Electeur de Saxe envoya en diligence pour le couvrir, mille chevaux sous les ordres du General Bernstet, & renforça l'Aîle gauche avec de la Cavalerie & de l'Infanterie, pour s'opposer à la Cavalerie des Turcs. Cela retarda beaucoup la marche de l'Armée,

V ij

236 MERCURE

extrêmement fatiguée par tant de mouvemens depuis sept jours, sans aucun repos, & mesme par une grande chaleur. De maniere que les Officiers Generaux apprehendoient beaucoup que les Turcs ne vinssent l'attaquer dans cet estat; mais heureusement ils se retirerent, lorsque son Aile gauche fut arrivée à des buissons qui la couvrirent. Les deux Armées s'étant canonnées pendant plus de six heures, la nostre estoit encore éloignée à plus de quatre lieues du Beghe, & sous

GALANT. 237

froit une telle disete d'eau que plusieurs tombèrent en défaillance, & on souffrit cette incommodité jusqu'à ce qu'après une marche de vingt-quatre heures, on arriva au Camp de Loenbaz, où on mena sur des Chariots, les Soldats qui estoient restez derriere. On y eut une fausse alarme qui troubla le repos dont les Troupes avoient un si grand besoin. Elles furent obligées à se remettre sous les armes, & à sortir du Camp. Le lendemain 29. après qu'elles eurent esté rafraîchies:

238 MERCURE

avec de l'eau de vie, du tabac, & quelque viande, on décampâ sur le midy, & on marcha en ordre de Bataille jusqu'icy, où on arriva après des fatigues extraordinaires. Le Comte de Staremborg qui marchoit de l'autre costé de l'Armée, arriva aussi la même nuit.

Rien n'est plus commun que les Vers, mais rien n'est si rare que les bons, & l'on en trouve peu du caractère que demande la véritable Poësie. Ceux que je vous en-

voye font de cette nature.
M^r de Senecé, premier Valet
de Chambre de la Reine, en
est l'Auteur.

PRIERE

A LA REINE.

E Sprit né pour regner, à qui le
Sang d'Austriche
Jusqu'au Trône des Lis a frayé le
chemin,
Où trop tost les Vertus vous ont
prété la main,
Pour vous faire monter sur un Trône
plus riche.



Détournez un moment vos regards
absorbez.

240 MERCURE

Dans le vaste Ocean des divines
lumières;

Contemplez de LOUIS les fati-
gues guerrières;

Et tant de vains projets par sa va-
leur tombez.

S
Si les félicitez d'éternelle durée
D'un bonheur passager prennent
accroissement,

Vous aurez du plaisir à voir l'abaif-
sement

Où ce Heros réduit l'Europe con-
jurée.

S
Après huit ans complets, ses Agres-
seurs ardens

Languissent chaque jour dans un
estat plus triste,

Et malgré leur fureur son Royaume
subsiste

Invincible

GALANT. 241

Invincible au dehors, & tranquille
au dedans.

2

Ainsi des Aquilons quand la rage
s'allume,

Ils poussent vers les bords Neptune
fremissant ;

Ils ont beau l'y pousser, son orgueil
menaçant

Se brise, s'aplanit, se résout en écume.

3

Le Party des Liguez va devenir de-
sert ;

Chacun de la raison écoute les mur-
mures :

Le mieux sensé d'entre eux a rom-
pu leurs mesures,

Comme un son discordant desor-
donne un Concert.

Octobre 1696.

X

242 MERCURE

Déjà l'aimable Paix si longtemps
desirée,

Descend du Mont-Cenis par un vol
gracieux :

La Discoïde en gemit, & se bouche
les yeux

Offensez par l'éclat de son aile dorée.

Le Sang avec le Sang est reconcilié.
Pour gage de sa foy le Pô donne à
la Seine

Une jeune Beauté, que l'Hymen
nous amene

D'une chaîne éternelle avec l'A-
mour lié.

O Reine ! ô des François esperance
solide,

Quel facheux souvenir elle va diffi-
per,

Et qu'il leur sera doux de luy voir
occuper
Le Siege le plus près de vostre Siege
vuide.

2

Vostre protection nous permet d'es-
perer

Que vous procurerez à son esprit
docile

De vos pieux talens la semence fer-
tile.

Est-il rien de plus grand qu'on luy
puisse augurer ?

2

Le bruit court que Louïs, qui sçait
mieux que tout autre

L'art de former un cœur au Trône
destiné.

A, comme il fait toujours, sage-
ment ordonné

Qu'on luy fasse une Cour des débris
de la vostre.

Xij

244 MERCOURE



Comme un vase recent, qu'embau-
me une liqueur,

Par de sçavantes mains avec soin
préparée,

Par ces vieux Courtisans la Pria-
cesse inspirée ;

De vos rares vertus conservera l'o-
deur,



Icy, luy diront-ils, Terese proster-
née

Méprisant des grandeurs les fragiles
appas,

N'esperant qu'en son Dieu, médi-
tant le trépas,

Passoit comme un moment la plus
longue journée.



C'est dans cet Hôpital, où de ses
charitez

On conserve à jamais la mémoire
adorable :

Voicy les mêmes plats , que sa main
secourable ;

Sans mépris, sans dégoût au Pau-
vre a presentez.

2

Par l'émulation la jeune Ame ex-
citée

Du Ciel qui la protege observera
les loix ,

Et l'Etat, qui se forme à l'exemple
des Rois

Verra des vieux Chrestiens l'ar-
deur résuscitée.

S

Mais, quand de sa Maison se plan-
teta dressé,

R E I N E, si quelquefois les soins
de consequence

X iij

Admettent des foudres d'une moindre portance,

Des horreurs de l'oubli préservez
Senecé.

Messire Artus Gouffier ;
Duc de Roüannez , Pair de
France , mourut le quatrième
de ce mois , à S. Just , près Me-
ry sur Seine , en Champagne.
Il y a peu de Maisons en Fran-
ce plus anciennes , & plus il-
lustrées. Guillaume Fils d'E-
mery Gouffier , d'une noble
famille de Poitou , fut Cham-
bellan de Charles VII. Sené-
chal de Xaintonge , & Gou-
verneur de Charles VIII. Il

épousa Louïse d'Amboise, & en secondes nôces Philippes de Montmorency. Il y a dans cette Maison des Grands-Maîtres, des Grands Ecuyers, des Amiraux, & des Grands Aumôniers de France, ainsi qu'un Cardinal, & un Abbé de Saint Denis. Cette Maison a fait trois branches, qui sont celles de Gouffier Bonnivet, de Gouffier Thoïs, & de Gouffier Espagny. Les alliances que ces trois branches ont faites, sont nombreuses & distinguées. Claude Gouffier Seigneur de Boisy, Grand

248 **MERCURÉ**

Ecuyer de France, fut le premier Duc de Roüannez. Il se signala à la Journée de Pavie, où il fut fait prisonnier. M^r le Duc de Roüannez qui vient de mourir estoit petit-Fils de Louis Gouffier Duc de Roüannez, & de Claude Eleonor de Lorraine, Fille aînée de Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf, & Fils de Henry Gouffier, Marquis de Boisy, qui fut tué au Combat de Saint Iberquerque en 1639. Il s'estoit retiré dans un Seminaire, après avoir cédé le Duché de

GALLANIE M 49

Rouannez à Charlotte Gouffier sa sœur, qui épousa le 9 Avril 1667. François Daubusson de la Feuillade, qui s'estoit distingué en Hongrie en 1664.

M^r de Monfaulain, Comte du Montal, & Gouverneur de Mont-Royal, est aussi decedé. Le Roy l'avoit nommé Lieutenant General de ses Armées, en 1676. Il avoit esté Gouverneur de Charleroy, de Dinant, & de Maubeuge. Il estoit originaire de Bourgogne, & s'estant signalé dès ses plus tendres années. Il per

250 MERCURE

dit un œil au Siege de Sables. Jamais homme n'a affronté les perils avec plus de valeur, & plus d'irrepidité. Le Prince d'Orange ayant assiégué Charleroy pendant la dernière guerre, il traversa son Camp, se jetta dans la Place, & obligea ce Prince à lever le Siege.

M^r Guedier, Chanoine & Sous-Doyen de l'Eglise de S. Martin de Tours, mourut le mois passé âgé d'environ soixante & huit ans. Sa vie régulière, son application infatigable à ses fonctions, son hu-

meur & ses manieres bien-faisantes l'avoient rendu recommandable, & le font regretter de tous ceux qui le connoissoient.

M^r de Pradel, Evesque de Montpellier, est mort dans son Diocese, au commencement de ce mois. Il avoit esté nommé Coadjuteur de son Predecesseur en 1675. Sacré la mesme année, sous le titre d'Evesque de Marcopolis. Il succeda en 1676. Montpellier est à 154 lieues de Paris, au bas Languedoc sur la riviere de Lez, où l'Evesché de Ma-

252 MERCURE

Maguelonne a esté transferé en 1536. du regne de François I. Atherius fut premier Evesque de Maguelonne. La Cathedrale est dediée à Saint Pierre. Les Evesques sont Comtes de Melguels & de Montferrand & l'on compte 63. Evesques de Maguelonne, & de Montpellier, en y comprenant ce luy qui vient de mourir.

Je vous ay souvent parlé de M^r Dugay-Trouin, & de M^r de la Barbinais son frere, qui ait armé à Port-Louis, & vous sçavez tout ce qui s'est passé à la descente qu'ils ont faite

GALANTM 293

entre Vigo & Pontevedra, où ils ont mis toute la Galice en allarme. M^r de la Barbinais ayant esté tué en cette occasion, M^r Dugay son frere, ayant apporté son corps à Viano en Portugal, luy a fait un Enterrement magnifique. Il fit pavoiser tout son Vaisseau de noir, & couvrir tous les tambours, & ayant obtenu du Capitaine general de la Province, permission de descendre avec son monde, il le fit marcher en ordre de guerre, piques trainantes, & le mousquet sous le bras, & les

254 MERCURE

ambours battant à la four-
dine. Ce convoi a fait dite
en Portugal, que les Armi-
teurs François sont plus ma-
gnifiques & plus galans que
n'ont jamais esté les Zegris
& les Abencerages.

M^r le Maréchal de Choiseul
ayant fait passer son Armée
au delà du Rhin, à l'ouvertu-
re de la Campagne, & l'ayant
fait vivre aux dépens des En-
nemis, qui n'ont osé paroi-
stre devant luy, tant qu'il a
esté sur leurs Terres, repassa
le Rhin; après y avoir subsi-
sté pendant la plus grande

partie de la Campagne. Les
Ennemis vinrent de tous cô-
tez après son départ, & for-
merent une Armée qu'ils fi-
rent monter à plus de soixan-
te mille hommes. Ils mena-
cerent d'assiéger Philisbourg;
puis ayant passé le Rhin, ils
publierent qu'ils vouloient
donner bataille à M^r de Choi-
seul. Ils feignirent d'assiéger
les Chasteaux de Kirn &
d'Heberbourg; mais n'ayant
pas jugé que ces Sieges fus-
sent dignes d'occuper une
Armée si nombreuse, ils vin-
rent se camper le 10. Septem.

256 MERCURE

bre, à une petite lieue, de Neustat, dont ils occuperent les hauteurs; ils s'étendirent dans la plaine de l'autre costé. M^r de Choiseul fit de même en deçà, & garnit les côtes de plusieurs Batteries. Neustat estant entre les deux Armées, ce Maréchal fit couper la Riviere qui y passe, pour inonder tous les marais qui estoient entre les Ennemis & nos Troupes. Il y avoit sur la pente de la montagne au delà de la riviere, du costé des Imperiaux, un vieux Château nommé, *la Hart*, sans

aucun fossé, & inhabité depuis plusieurs années, dans lequel M^r de Choiseul avoit mis cent hommes sous le commandement de M^r de la Crochardiere, Lieutenant dans Piémont. Il y avoit outre cela aux environs un détachement de trois cens hommes, qui fut relevé le 17. par M^r de Buffiere, Lieutenant Colonel du Regiment de Sarsay. Ce détachement estoit pour communiquer avec la Garnison, & en favoriser la sortie, lors qu'on jugeroit à propos de la faire retirer. Les

Oct. 1696.

Y

278 MERCURE

Ennemis commencerent à battre ce Chasteau dès le 14. par une batterie de quatre pieces de canon, & en firent tous les jours dresser de nouvelles jusques au 17. du même mois, qu'ils y firent une brèche, après trois mille coups de canon, si praticable, que M^r de la Crochardiere eut ordre de se retirer si tost que les Ennemis viendroient à l'affaut. M^r de Bussiere, qui avoit ordre de favoriser l' retraite, n'eut pas plûtoft garny tous les postes, que les Ennemis tirerent trois coups

Y

de canon, & attaquèrent le Chasteau & le retranchement avec trois mille hommes, qui avoient la hauteur sur M. de Bulliere, parce qu'il estoit dans un fond entouré de vignes; il soutint si bien leurs attaques, qu'il donna le temps à la Garnison du Chasteau de se sauver sans perdre un seul homme. Pendant ce temps là les Ennemis marcherent de tous côtez pour l'environner; & comme il apperçeut deux grosses troupes de leurs Grenadiers en bataille, sur la hauteur la plus

Y ij

260 MERCURE

proche de luy, qui luy firent un feu terrible. Il prit le parti de se retirer, & de se jeter dans une colline, qui le mettoit un peu à couvert du grand feu qu'ils faisoient sur luy, n'ayant plus que cet endroit pour se retirer. Il n'a eu que sept ou huit hommes hors de combat.

Les Ennemis en passant le Rhin à Mayence, avoient résolu que dans le mesme temps qu'ils occuperoient l'Armée de M^r le Maréchal de Choiseul, M^r de Thungen se mettroit en marche avec les Trou-

GALANT. 26r

peu destinées à la garde des
Lignes d'Eppingen, vers le
Brissgaw, en remontant au de-
là du Rhin, par derrière les
Montagnes, afin de tâcher
de traverser cette rivière, &
d'entrer en Alsace pour faire
diversion. M^r de Choiseul en
ayant été averty, donna à M^r
le Marquis de Haxelles, les
ordres nécessaires pour s'op-
poser à cette entreprise. Ce
Marquis les exécuta avec di-
ligence, & visita tous les Postes
du Rhin. M^r de Thungen
ayant marché pendant ce
temps-là, se présenta avec

264 MERACURE

quinze ou seize mille hommes, du costé de Rhenaupole le 20. du mois dernier, ayant un Pont tout prest pour passer le Rhin. M^r de Huxelles envoya aussitost ordre au Regiment de Montalet de partir incessamment, pour s'opposer à leur passage; ce qui fut executé. Les Troupes du Camp volant de M^r de Huxelles joignirent ce mesme Regiment de Montalet, & après plusieurs campemens, & décampemens, jour & nuit, on disposa nos Troupes dans l'espace de deux lieues, depuis la redoute

de Rhénau, & le Regiment de Montalet campèrent sous la redoute. Le 22. du mesme mois, les Ennemis vinrent caracoler sur le bord du Rhin, à dessein de reconnoistre nostre Camp, d'où on leur tira deux coups de Canon. Ils se retirèrent dans le Bois. On crut d'abord qu'ils vouloient poser une Batterie en cet endroit, à l'opposite de la nostre, qui estoit de dix pieces de Canon. Les Ennemis voyant qu'ils ne pouvoient rien faire de ce costé-là, placèrent leur batteries à la portée du Canon.

264 MERCURE

au dessous, contre une vieille Redoute, où les Galiottes & le Régiment de Bresley étoient campez, sur laquelle nous avions une batterie. Le 27. on ne cessa point de tirer de part & d'autre. Nos sept premiers coups leur démonterent deux Canons. L'Aide de Camp de M^r de Huxelles eut la jambe droite emportée d'un coup de Canon des Ennemis, & deux Soldats furent tuez à ses côtes. M^r de Monbrison, Colonel, estoit à la vieille Redoute avec M^r de Huxelles, qui luy ordonna

ordonna d'aller reconnoître l'Isle, & de voir le travail que les Ennemis y faisoient. Il examina d'un Vedelin les mouvemens des Ennemis, & les Batteries qu'ils avoient faites avec un détachement, pour faire monter leurs bateaux dans un détroit des trois bras du Rhin, afin de pouvoir faire leur pont la même nuit, dans une Isle au milieu de cette Riviere. M^r de Monbrison en vint avertir M^{rs} de Huxelles, de Pizieux, & de Givaudan, Brigadier, & leur representa que les Ennemis

Octobre 1696.

Z

pouvoient facilement passer dans cette Ile, parce qu'elle n'estoit défendue d'aucun endroit. On crut d'abord qu'il seroit impossible d'y demeurer, à cause que le Canon venant à donner dans le gravier, incommoderoit trop ceux qui y seroient. Cependant M^r de Monbrison ayant offert de s'y tenir, M^r de Huxelles luy dit d'y faire travailler promptement. Il prit aussitost cent Dragons, cinquante Galioles, & cinquante Soldats de Bresséy, se jeta dans l'Isle, & commença,

nonobstant le grand feu de la mousqueterie des Ennemis, & la pluye qui tomboit en abondance, à faire travailler, quoy que les Travailleurs fussent dans l'eau jusques à my-jambes. Les Ennemis ayant reconnu qu'ils ne pouvoient réussir de ce costé-là, à cause du retranchement & de la résolution de ceux qui la défendoient, firent un détachement de troismille hommes, pour tenter encore de passer le Rhin à Newembourg au dessous Brisac; ce qui auroit pû leur réussir, s'ils

268 MERCURE

eussent eu à faire à des gens moins alertes que les François , à cause que nous n'avions point de Troupes de ce costé-là. Dès qu'on fut averti de leur marche , M^r de Monbrison partit pour aller la reconnoistre , & en vint avertir M^r de Huxelles , qui détacha aussi-tost les Regimens de Montalet & de Conflan. Il se trouva de ce costé-là une Isle semblable à celle de Rhynau ; M^r de Monbrison se jeta dedans avec cent Dragons, cent cinquante Fuseliers, & deux cens Paysans.

GALANT: 269

Cependant M^r de Huxelles marcha avec le Regiment de Cavalerie d'Imecourt, & ceux de Dragons de Gevaudan & de Lautrec, & les Gouverneurs de Huningue, de Landfron & de Britac s'y rendirent aussi avec quelques troupes, & environ trois mille Paysans armez. Le même jour 29. Septembre, M^r de Monbrison fit faire dans l'Isle où il s'estoit jetté, de bons retranchemens, nonobstant le grand feu des Ennemis, qui se seroient saisis de cette Isle, si on eust differé quatre

Z. iij.

270 MERCURE

heures à s'en emparer. Ils décamperent le 30. après avoir mis le feu à cinq de leurs Bateaux, & furent ainsi contrains d'abandonner leur entreprise, après avoir couru un fort long espace des bords du Rhin, pour en tenter le passage en divers endroits, & fatigué des Troupes qu'ils avoient tirées de tous costez. Cependant M^r le Prince de Bade estoit fort embarrassé de sa contenance; il avoit cru, suivant que je l'ay déjà marqué, que M^r de Thungen passeroit le Rhin, que M^r de Choiseul seroit obligé de fai-

re de gros détachemens pour s'opposer à ses Troupes, & que dans le temps que l'Armée de ce maréchal seroit affoiblie, il pourroit l'attaquer; mais la valeur de nos Troupes, & la manœuvre de leurs Generaux ayant fait rompre toutes ces mesures, M^r de Bade trouva qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que celui de se retirer; ce qui ne l'embarassoit pas peu; car si d'un costé le manque de vivres & de fourrages l'obligeoit à décamper au plutôt, pour ne pas

272 MERCURE

voir perir son Armée , il craignoit d'un autre costé que son arriere-garde ne fust battüe en décampant; & il seroit peut-estre demeuré plus long-temps dans cet embarras, si le 5. de ce mois un broüillard fort épais ne fust venu à son secours. Il luy servit à cacher sa marche pour regagner les bords du Rhin, qu'il repassa deux jours après, ayant demeuré en deçà depuis la fin du mois d'Aoust, sans avoir attaqué que le Chasteau de la Hart, devant lequel il a perdu plus de trois cens hom-

GALART. 273

mes. Sa retraite luy a rendu la prise de ce Chasteau inutile. Toute l'Allemagne avoit contribué à ce grand projet que M^r de Bade avoit formé au commencement de la Campagne. Plusieurs Regimens des Princes Allemans, & particulièrement de l'Electeur Palatin, l'attendoient en deçà du Rhin; & on avoit tiré pour former un corps d'Armée à M^r de Thurgen, des Troupes de toutes les Garnisons des Villes qui sont au delà de ce fleuve, ainsi que de celles qui gardoient les

274 MERCURE

Lignes d'Epingen, & des milices du Pays. Les Lettres d'Allemagne faisoient monter toutes ces Troupes à plus de soixante & dix mille hommes, & disoient, que si les Allemands avoient eu du desavantage contre les Turcs, ils iuroient leur revanche au delà du Rhin. Je ne vous dis rien d'avantage, vous pouvez juger s'ils se sont trompez.

Voicy les noms de quelques personnes distinguées, qui sont mortes à la fin du mois dernier, & au commencement de celui-cy.

GALANT: 275

M^r Dumée, Ecuyer, Conseiller du Roy, Contrôleur ordinaire des Guerres, & Tresorier du Regiment des Gardes Suisses.

Madame Larcher, Epouse de Charles Joseph de Forria, Conseiller en la Cour des Aides. Elle est Fille de M^r Larcher Conseiller en la Cour des Aides, & Petite-fille de M^r Larcher, Marquis de Ste-nay, President en la Chambre des Comptes.

M^r de la Coste, Baron de Lengros, & Saint Aunis, Chevalier de l'Ordre de S. Louis,

276 MERCURE

Gouverneur de Mariembourg.

Jean-Baptiste François de Montlezun, Chevalier, Seigneur de Belmaus, Mestre de Camp de Cavalerie, & premier Cornette des Chevaux-legers de la Garde du Roy. Il avoit épousé Marguerite Colbert de Villacerf, Fille d'Edouïard Colbert, Marquis de Villacerf, Surintendant & Ordonnateur General des Bastimens de Sa Majesté, & de Geneviève Larcher, Fille de M^r Larcher, marquis de Srenay, President des Com-

GALANT. 277

ptes. Il estoit Fils aîné de M^r le Comte de Belmaus, Capitaine & Gouverneur de la Bastille.

François Joseph, Chevalier Baron de Golez, Polonois, Gentilhomme de la Chambre de Sa majesté Imperiale.

M^r le Peletier, Prevost de l'Eglise de Nostre-Dame de Pignans, en Provence, Conseiller d'Etat, & Conseiller d'honneur au Parlement. Il est Frere de M^r le Peletier ministre d'Etat, cy-devant Contrôleur General des Finances; & de M^r le Peletier de Soucy, Conseiller d'Etat or-

278 MERCURE

dinaire. Son ſçavoir & ſa prohibé luy avoient acquis une eſtime generale, & ſa mort eſt une grande perte pour le Conſeil.

M^r Betou Gouverneur de Condé. Il eſtoit âgé de plus de quatre-vingt ans. Le Poſte qu'il occupoit fait connoiſtre qu'il a ſervy avec beaucoup de diſtinction. Les Gouverneurs des Places de guerre eſtant obligez de tenir table, la ſienne eſtoit une des meilleures, & quoy qu'il puſt ſe diſpenſer d'en tenir une pendant que M^r le maréchal Duc

de Boufflers estoit à Condé, où il a passé une partie de la Campagne; il n'a pas laissé de faire servir la sienne avec la mesme abondance.

M^r le marquis de Rochechoüart, dont je vous parlay du mariage au mois d'Aoust dernier. Vous sçavez qu'il avoit épousé M^{lle} de Curton. C'estoit un parfaitement honneste homme. Il est regretté de tous ceux qui le connoissoient.

Je viens d'apprendre la mort de M^r de Ronville, Gouverneur du Fort-Louis. Il ne

m'estoit pas assez connu pour vous parler comme je devrois, d'un homme qui occupoit un **Poste de distinction.**

J'oubliay le mois passé de vous marquer que le 19. Aoust dernier, Dame Marie Anne de Harlay, Abbessse de l'Abbaye de Port-Royal, fut benite dans l'Eglise de son Abbaye, par M^r l'Archevesque de Paris. madame de Harlay Abbessse de nostre-Dame de Sens, & madame de Montchevreuil, Abbessse de Saint Antoine de Paris, furent les deux **Assistances.** Plusieurs

Prelats , & quantité de personnes de la premiere qualité assisterent à la ceremonie , qui se fit avec beaucoup d'ordre. L'Eglise de Port-Royal estoit magnifiquement parée, aussi bien que le Chœur des Religieuses , qui marquerent en cette occasion beaucoup de joye & de satisfaction. Cette nouvelle Abbessse est de la maison de Harlay , autant illustre par sa naissance , que par les dignitez les plus sublimes de l'Eglise , & les plus grandes Charges de l'Etat , qui se trouvent com-

Octobre 1696.

A. a.

282 MERCURE

me héréditaires à ceux de cette maison. Cette Abbesse est Fille de deffunt M^r de Harlay, Chevalier, marquis de Breval & de Chanvalon, Lieutenant general des Armées du Roy, & Nièce de feu M^r de Harlay, Archevesque de Paris, Duc & Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy, Proviseur de la maison de Sorbonne, & Supérieur de celle de Navarre.

Le troisiéme & le quatriéme Volume des Memoires de la Vie du Comte D*** avant sa retraite, contenant

GALANT. 283

diverses aventures, qui peuvent servir d'instruction à ceux qui ont à vivre dans le grand monde, redigez par M^r de Saint-Evremond, se vendent depuis quelques jours, chez le sieur Brunet Libraire, dans la grande Salle du Palais, à l'Enseigne du mercure Galant. Les deux premiers volumes de cet ouvrage ayant fait souhaiter d'en voir la conclusion, le Libraire a fait travailler à l'Impression des deux derniers, avec le plus de diligence qu'il luy a esté possible, afin de satisfaire à l'im-

A a ij

284 **MERCURE**

patience du Public. Jamais Livre n'a esté plus divertissant, ny plus remplý de différentes aventures, la variété en plaist, les incidens en sont surprénans & nouveaux, rien ny peut ennuyer, parce qu'on y trouve toujourns quelque chose de nouveau, & qu'en y lisant des aventures galantes, on y apprend beaucoup de choses touchant l'histoire de ce siècle.

• Le *Caffé* estoit le mot de la dernière Enigme. Ceux qui l'ont devinée, sont: Salpêtre,

GALANTI. 285

Souveraine de la Lune, & M^r
Coup de H. M^r Roume, près
les Pères de Nazareth; M^r de
Montigny; Joseph Estienne;
M^r l'Abbé de S. megrin, cy-
devant Aumônier de la Prin-
cesse Marie-Anne; l'Amou-
reux du coin de la Place des
Victoires; l'Abbé de Lemnos;
le Seigneur de Vertebrise; M^r
Lanty Avocat de Toul en Lor-
raine; Javotte du coin de la
ruë de Richelieu: Mesdemoi-
selles; le Vasseur de Roüen; de
Maverier de Valonne en Ar-
gonne; Leonor Rancy de
Lyon & le Pastor Eido de Basse
Normandie.

286 MERCURE

L'Enigme que je vous en-
voye est d'une justesse, & d'u-
ne beauté à vous faire plaisir.

ZZZZZZSSSSZ. ZZSSZZZZS

ENIGME.

JE fais une brante Nouvelle,
Ou aurois de la peine à compter mes
Enfans,
Dans mon sein ils sont triom-
phans,
Mais nul n'en sort qui ne perisse.
J'aime mon Fils aîné, comme le plus
soumis.
Il fait ma joye, il fait ma gloire,
Il sçait remporter la victoire
Il sçait vaincre mes Ennemis.

GALANT. 287

Ses Freres quelquefois oubliant leur
naissance

Ont accompli leur noir dessein
Par leur ambition, d'usurper ma
puissance,

Et comme des serpens m'ont déchiré
le sein.

La plupart ne s'entrent aiment
gueres,

Leur foiblesse me fait pitié :

Pour leur inspirer l'amitié

Je leur donne souvent des leçons sa-
lutaires.

Les uns ont pour moy de l'amour,
Les autres de la haine:

Les plus sages me font la Cour,
Comme à leur Souveraine.

Ceux qui font retentir ma gloire
nuit & jour,

Sçavent me connoître sans peine.

288 MERCURE

Voicy dequoy exercer vôtre voix , après avoir exercé vôtre esprit.

AIR NOUVEAU

MOn bonheur feroit des jaloux ,
Si je vivois sans cesse auprès de vous :

*Les Dieux-me porteroient envie,
Mais que je paye bien, hélas!
Les instans précieux où je vous voy,
Silvie,*

*Dans les momens cruels, où je ne
vous voy pas.*

M^r l'Abbé de Tonnerre,
cy-devant Aumônier du Roy,
après avoir receu les Bullès de
l'Evêché

l'Evêché de Langres, Duché & Pairie, & s'estre préparé à son Sacre par une retraite de plusieurs jours, fut sacré le 14. de ce mois dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites, par M^r l'Evêque Comte de Noyon, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Conseiller d'Etat ordinaire, son Oncle. Il avoit pour Assistans M^r l'Evêque d'Autun, & M^r l'Evêque Duc de Laon, Pair de France. Cette ceremonie fut faite avec une pieté exemplaire, & une modestie édifiante, en presence de Mon-

Octobre 1696.

B b

292 MERCURE

ſieur le Nonce, & de Mrs les Archevêques, Evêques, & Prelats qui eſtoient pour lors à Paris, & d'un grand concours de perſonnes de la premiere qualité, alliées à l'illuſtre maïſon de Clermont. La meſſe fut accompagnée d'une excellente muſique, après laquelle M^r de Noyon donna à M^r le Nonce, & à tous les Prelats, un repas ſomptueux, où la propreté & la delicatteſſe répondirent à la profuſion & à la magnificence, tandis que Mr le Comte de Tonnerre, Frere de Mr l'Evêque

GALANT. 291

de Langres, regaloit dans son Hostel tous ceux de sa maison qui avoient assisté à cette ceremonie.

Le 18. du même mois, M^r l'Evêque Duc de Langres prêta le serment en la maniere accoutumée, entre les mains de Sa Majesté, dans la Chapelle du Chateau de Fontainebleau. Vous sçavez que ses Ancestres ont rétabli des Papes dans leur Siege, & que pour reconnoissance le saint Siege a donné permission aux Aînez de cette maison de porter la Thiare en

B b ij

292 MERCURE

cimier , & à toute la maison les Clefs en sautoir. Il n'y en a jamais eu de plus remplie de Saints , puis qu'on y en compte neuf, qui sont Saint Guerry, S. Honobert, S. Honulfe, & S. Ebbon, Archevêques de Sens, S. Guillaume, Archevêque de Bourges, S. Theodoric, Evêque d'Orleans, S. Amadée, Evêque & Prince de Lauzane, Chancelier de l'Empereur Frederic I. Tuteur du Comte de Savoye, & Regent de ses Etats; Saint Robert, Comte de Tonnerre, & S. Amadée, Seigneur de

Clermont, qui se fit Religieux de l'Ordre de Cisteaux, avec seize Gentilshommes de ses Vassaux. Il y a aussi deux Saintes dans cette maison, qui sont Sainte Ingoare & Sainte Leoterie, Religieuses Benedictines. J'aurois beaucoup à vous dire là-dessus, si je n'aprehendois de blesser la modestie de ceux de cette maison, qui possèdent aujourd'huy les premieres dignitez de l'Eglise.

Je vous ay donné depuis l'ouverture de cette Campa-

B b iij

294 MERCURE

gne, un Journal de tout ce qui s'est fait dans l'Armée de M^r le maréchal Duc de Villeroy; mais les Ennemis s'estant si bien cachez, qu'il a esté impossible de les joindre, je vous marqueray seulement ce qui s'est passé les jours de fourage; ce qui ne laissera pas de vous faire voir nostre superiorité sur eux. Il est vray qu'elle ne nous a produit que de petits avantages, par les soins qu'ils ont pris de ne se pas montrer; mais tant d'avantages ensemble, quoy que peu considerables, n'ont



GALANT

pas laissé de nous rendre la
Campagne utile & glorieuse,
puis que nous avons vécu aux
dépens des Ennemis, & rem-
pli nos magasins, pendant
qu'ils ont esté souvent obli-
gez de dégarnir les leurs.

Le 26. Septembre M^r le
Maréchal de Villeroy fit faire
un fourage aux environs du
Chasteau de Guistel, dans le-
quel les Ennemis avoient 800.
hommes retranchez avec du
Canon.

Le premier Octobre l'on
fouragea prés des Retranche-

B. b. iiij.

296 **MERCURE**

mens des Ennemis devant Bruges. On attaqua le Château d'Iabeck, où il y avoit 50. hommes des Ennemis qui furent faits prisonniers de guerre.

Le 5. du même mois l'on fouragea le Chasteau de Lopen, près de Bruges.

Le 9. M^r de Villeroy fit attaquer Odembourg, dans lequel il y avoit 400. hommes, qui furent chassés. L'on fouragea le Village, où il y avoit une grande quantité de fourage, les Ennemis ne firent aucune résistance

GALANT. 297

quoy qu'ils fussent soutenus d'un camp, au delà du grand Canal, qui n'estoit qu'à demi-portée de mousquet de leur poste. L'on attaqua encore quelques Censes & Chasteaux le long du Canal, où il y avoit des Ennemis qui furent chassés. Le fourage fut assez considerable, pour faire subsister l'armée jusqu'au jour que l'on partit du camp de Vinendal, qui fut le 17. le mauvais temps ne permettant pas d'y rester davantage. L'on campa le même jour à Gist en deçà du Canal d'Ansme se couvrant dudit Canal.

298 MERCURE

Le lendemain 18. les Troupes prirent leurs quartiers de fourage dans les lieux qui leurs ont esté marquez, scituez entre la Lis, les lignes de Commines, Ipres, le Canal d'Ansme, & la mandel, ou l'Armée est cantonnée, la droite à Wackem, & la gauche à Dixmude, l'Infanterie en premiere ligne, & la Cavalerie derrière.

L'ordre de la Cour arriva le 21. au soir, pour envoyer les Troupes en quartier d'hiver, où elles ont défilé pendant le 22. 23. & 24.

GALANT. 299

Les Ennemis s'estoient proposé de prendre Dinant au commencement de la Campagne, & les précautions qu'on prit pour rompre leurs mesures furent si justes, qu'ils tournèrent leurs desseins sur Dunquerque. Le Prince d'Orange fit esperer aux Anglois qu'il prendroit cette Place, & le Peuple d'Angleterre, pour s'en réjouïr par avance, éleva avec de la terre, une maniere de Ville, à laquelle il donna le nom de Dunquerque, il l'attaqua, & la prit. Cependant la Campagne

300 MERCURE

s'ouvrit, & le Camp dont se saisit M^r de Villeroy, fit connoistre aux Ennemis qu'il avoit plus d'experience qu'eux. Il les resserra de sorte qu'ils n'ont pû de ce costé là, déboucher de toute la Campagne, & qu'ils sont, s'il m'est permis de parler ainsi, demeurez acculez chez eux. On les a battus en détail ; on a vécu à leurs dépens, & ils ont tellement manqué de toutes choses, que la desertion a esté fort grande parmy eux. Les Troupes de Catalogne ne se sont pas moins cachées de

vant les nostres, après avoir esté batuës d'abord, elles ont demeuré pendant toute la Campagne derriere leurs retranchemens, où il en est péry une grande partie, à cause de la chaleur que renvoyoient dans leur Camp les montagnes derriere lesquelles elles estoient campées. Les Allemans estoient aussi retranchez lors que nous avons ouvert la Campagne du costé du Rhin. Ils nous ont laissé passer tranquillement ce fleuve, & fourager leur pays. Nous sommes ensuite revenus en

deçà du Rhin, où nous avons encore vécu à leurs dépens, & sur la fin de la Campagne ils ont ramassé toutes les forces d'Allemagne, pour la grande expedition qui leur a manqué, & dont je viens de vous donner le détail. Quant à l'Armée du Roy en Italie, elle est entrée en Piémont sans qu'on ait osé luy disputer le passage, quoy que l'Empereur, le Roy d'Espagne, le Duc de Savoye, & le Prince d'Orange, y eussent des Troupes pour s'y opposer. M^r le Duc de Savoye, sur qui l'o-

rage devoit tomber d'abord, l'a prudemment évité. La Paix s'est faite, nous avons assié-gé Valence, qui ne pouvoit plus tenir que deux jours, lorsque l'Empereur a accepté la Neutralité, & consenty à retirer ses Troupes d'Italie. Jamais rien ne fut plus sensible à ce Prince, ny plus glorieux au Roy. Les Troupes de l'Empereur y estoient entretenues par les Princes d'Italie. Ils donnoient des quartiers d'hiver, ils payoient des contributions, & l'Empereur faisoit passer tous les ans plus

304 MERCURE

de cinq ou six cent mille écus de cet argent, en Allemagne. Ces Princes sont affranchis de ce rude tribut, qui commençoit à les épuiser, le Roy à la gloire d'estre leur libérateur, & de pacifier toute l'Italie, Elle retentit de ses loüanges, & ce Prince qui s'est toujous fait un plaisir de faire du bien, a plus de joye de celuy qu'il vient de procurer à tant d'Estats, que ne luy en donneroient les plus grandes conquestes.

Madame la Princesse de Savoye arriva le soir du 13. de

ce mois à Chambery; elle y fut receuë aux acclamations de tout le Peuple, la Bourgeoisie estoit sous les armes, & il y eut des feux & des illuminations pendant toute la nuit. Cette Princesse sejourna le 14. dans la mesme Ville, où le Senat, la Chambre des Comptes, & tous les autres Corps la complimenterent. Elle coucha le 15. aux Echelles. Elle arriva le 16. au Pont Beauvoisin, accompagnée de M^r le marquis Dronero, & de madame la Princesse de Cesterna. M^r le Comte de Brionne, qui

Octobre 1696.

CC

306 MERCURE

attendoit à Lyon avec les Officiers nommez pour servir cette Princesse, ayant eu avis qu'elle devoit arriver le 16 au Pont Beauvoisin, en partit le 14. & alla coucher le mesme jour à Bourgoin avec toute la nombreuse suite qui l'accompagnoit, & le 15. au Pont Beauvoisin. Le matin du mardy 16. qui estoit le jour qu'on devoit recevoir la Princesse, il arriva un Courrier de la Cour, qui apporta l'ordre de la faire traiter comme Duchesse de Bourgogne. Cela déranga un peu les mesures qu'on avoit prises, & donna

GALANT. 307

lieu à plusieurs conferences entre les maistres de Ceremonies des deux Cours. Enfin tout fut réglé pour l'arrivée de la Princesse, qui fut sur les quatre heures après midy. Le Pont Beauvoisin est un petit lieu separé en deux par une riviere peu considerable, qui separe la France d'avec la Savoye. Dans la partie qui est à la Savoye il y a un Convent de Carmes, où les maréchaux des Logis de Monsieur le Duc de Savoye avoient marqué le Logis de la Princesse. Elle y descendit

•
C c ij.

308 MERCURE

avec un cortège de Noblesse tres-nombreux , & la Bourgeoisie de Chambery en armes , qui l'avoit accompagnée jusques à ce lieu-là. Elle se reposa dans son appartement , & y prit quelques rafraîchissemens. A peine eut-on sceu des nouvelles de son arrivée , qu'on se mit en marche ; les Gardes du Roy se posterent jusques à la raye du milieu du Pont , en deçà , le Carosse du Roy justement sur le milieu , la tette des chevaux tournée du costé de France. M^r le Comte de Brionne avec

toutes les Dames avança aussi jusques à la moitié du Pont. Madame la Princesse de Savoye, après avoir receu les adieux de toutes les Dames & de tous les Officiers qui composoient sa Cour, partit des Carmes dans sa Chaise, accompagnée des Gardes & des Suisses de monsieur de Savoye, & de beaucoup de Noblesse, au bruit des Trompettes & des acclamations du Peuple. Lors que cette Princesse arriva sur le milieu du Pont, le Page qui portoit sa robe la quitta, & un Page du

310 MERCURE

Roy la prit. Ses Ecuycrs luy quitterent la main, & M^r de Brionne à la teste des Dames & de la maison du Roy, la falüa, & luy fit son compliment, en ayant esté chargé par le Roy. Il appella ensuite M^r le marquis de Dangeau, qu'il luy presenta, & ensuite madame la Duchesse du Lude & les Dames du Palais. Toutes ces ceremonies estant achevées, M^r le Comte de Brionne luy donna la main, & la mit dans le Carosse du Roy, où toutes les Dames eurent l'honneur d'entrer. Toute

GALANT. 311

la Cour de Savoye fendoit en larmes. Cette Princesse ayant traversé la partie du Pont qui appartient à la France, arriva au logis qui luy estoit préparé, au milieu d'un Peuple infini, & au bruit des acclamations de Vive le Roy, & madame la Princesse de Savoye. La plus grande partie de la Noblesse du Dauphiné, & des Provinces voisines, s'y estoit rendue. Cette Princesse estant descendue de Carosse au milieu d'une foule incroyable de Peuple, fut conduite dans son appartement, elle y en-

342 MERCURE

tra d'un air qui ne parut point
embarassé. On luy presenta
tous les Officiers de la maison
du Roy, les uns après les au-
tres. Elle les reçut avec une
grace infinie, & leur donna
des marques d'une grande
bonté. Elle leur parut dans
tous ses discours & dans tou-
tes ses manieres beaucoup au-
dessus de son âge. Elle est tres-
bien faite, & des plus agrea-
bles. Elle a beaucoup de no-
blesse dans sa physionomie,
le teint beau, & de tres-bel-
les couleurs, quoy que natu-
relles. Elle a les yeux parfaite-
ment

GALANT. 313

ment beaux, les cheveux d'un
res-beau blond cendré. Cette
Princesse joint à mille agré-
mens des manieres prévenan-
tes, & une vivacité d'esprit
qui surprend.

Les Dames & les Seigneurs
de Savoie vinrent voir cette
Princesse deux heures après
l'avoir quittée, & la trouve-
rent aussi accoutumée avec
les François, que si elle avoit
toujours vécu parmi eux;
Elle se mit à table avec ma-
dame la Princesse de Cister-
na, la Dame d'honneur &
Gouvernante, M^c des Noyers

Octobre 1696.

D d

314 MERCURE

envoyée pour la conduire ; & plusieurs autres Dames de la Cour de Savoye, madame la Duchesse du Lude, & les Dames du Palais. On servit dans le mesme temps troistables de douze couverts chacune, pour les Seigneurs de Savoye, & plusieurs autres tables pour les Officiers ; on regala jusques aux moindres personnes de leur suite, avec beaucoup de profusion & de magnificence. M^r le Comte de Brionné avoit distribué avant le Soupé quantité de presens de la part du Roy ; qui surprirent tellement

par leur richesse & par leur beauté, qu'on en parla toute la soirée. Madame la Duchesse du Lude fit l'honneur à madame la Princesse de Cisterna, de la laisser coucher encore cette nuit-là dans la chambre de la Princesse, ainsi que Madame Marquet, qui est la Femme de chambre, qui passe en France. Madame la Duchesse du Lude pria le lendemain la Princesse, lors qu'elle receut le dernier adieu de toutes les personnes qui l'avoient accompagnée, de passer lege-

316 MERCURE

rement sur ces sortes de ceremonies, de crainre que cela ne luy fist de la peine. Cette Princesse répondit, *qu'elle ne devoit pas s'affliger quand elle alloit estre la plus heureuse personne du monde.* Ayant receu avant que de partir un Courrier de la Cour, elle fit appeler madame la Duchesse du Lude, & luy dit, *qu'il n'estoit pas de la décence d'une personne de son âge d'ouvrir des Lettres sans les luy faire voir, & qu'elle la supplioit de les ouvrir.* Tout cela se passa avec beaucoup de complimens & d'amitez

de part & d'autre, madame la Duchesse du Lude ayant toutes les qualitez necessaires pour bien remplir l'employ dont le Roy l'a honorée. Tous les Officiers qui ont l'honneur de servir la Princesse en sont charmez. Elle monta dans le Carosse du Roy après la messe, pour aller coucher à Bourgoin. M^r Desgranges, maistre des Ceremonies, a si bien réglé toutes choses, que chacuna esté content. Toute cette Cour partit le lendemain 18. pour Lyon. La Princesse estoit à la

D d iij

318 MERCURE

droite de M^e du Lude, son habit estoit blanc, glacé d'argent. Elle recontra à quelque distance du Faubourg de la Guillotiere, par où elle devoit faire son entrée environ deux mille chevaux, qui estoient sortis de Lion pour aller au devant d'elle, ainsi qu'un grand nombre de Dames, qui remplissoient une fort grande quantité de Carrosses. M^r Juilleron qui avoit esté reçu ce jour là Colonel de son quartier & qui avoit fait benir son Drapeau dans l'Eglise Cathedrale par M^r le

GALANT. 319

Comte de la Poape, fit mettre douze cens hommes sous les armes, choisis dans son quartier, & dont l'ajustement répondoit au zele de celuy qui les avoit assemblez. Ils furent placez des deux costez du Faubourg de la Guislotiere. M^r Juilleron se posta dans la Plaine à l'entrée du Fauxbourg, où il campa sous une tente. Il avoit fait mener un chariot au mesme lieu, où il avoit aussi douze mulets. Il eut l'honneur de faire un compliment à la Princesse, qui arriva sur les qua-

Dd iiij

320 MERCURE

tre heures après midy. Les
ruës de la Ville, par où elle
passa, estoient bordées par
dix-huit cens jeunes hommes,
tous d'une mesme taille, &
magnifiquement vêtus. On
avoit choisi dans tous les
quartiers de la Ville, la jeu-
nesse la mieux faite, & qui
estoit le plus en estat de faire
de la dépense. M^{is} les Pre-
voist des Marchands & Eche-
vins firent leur compliment à
la Princesse, entre les deux
Portes. M^{le} le Marquis de Ca-
naple qui commande dans la
Ville, la reçut à la porte de la

maison de M^r de Mascarany, qui luy avoit esté preparée comme la plus belle de la Ville. Ce Logis a toujours été gardé par la Compagnie franche de Souternon, les Arquebustiers, & les Gardes du Corps du Roy. Le lendemain 19. la Princesse alla à la Messe à l'Eglise de S. Jean : Elle fut reçue à la Porte par M^{rs} les Comtes de Lyon, & complimentée par M^r le Doyen : Elle estoit accompagnée de M^r le Comte de Brionne, de M^r le marquis de Dangeau, & de toutes les Dames. La Messe fut chantée

322 MERCURE

en musique, quoy que ces Chanoines ne chantent jamais que le Plein-Chant. Cette Princesse alla l'après-dînée aux Jesuites. Elle entra dans leur maison & vit leur Bibliotheque. Elle permit aux Peres Celestins, de faire tirer le soir, dans leur jardin, un tres-beau feu d'artifice, qui fut accompagné de quantité de boëtes. Tout leur Convent estoit illuminé, aussi bien que leur clocher, qui estoit remply de Trompettes.

Cette Princesse alla le 20. à la messe dans leur Eglise, où

GALANT. 323

elle fut receüe avec beaucoup de zele, & l'on peut dire avec magnificence, ce Convent ayant esté fondé par un Duc de Savoye. Le mesme jour Elle alla aux Dames de Saint Pierre, & aux Carmelites, où le peuple la suivit, ainsi qu'il avoit fait les jours précédens. Elle se fit voir de temps en temps pour contenter la curiosité. Pendant tout le temps qu'elle a demeuré à Lyon, toute la Place de Belle-cour, & toutes les avenues ont esté éclairées toutes les nuits par un nombre infini de lanter-

324 MERCURE

nes. Cette Princesse a toujours mangé seule, & tous les Instrumens de l'Opera, qui est établi à Lyon, se sont fait entendre pendant tous les repas. Elle partit le Dimanche 21. & la jöye cessa dans la Ville de Lyon. La Bourgeoisie se mit encore sous les armes, & luy donna mille benedictions à son départ, en l'appellant *Princesse de la Paix.*

J'espere vous donner le mois prochain la suite de son Voyage, & peut-estre même une partie des Harangues

qui luy ont esté faites. Le Roy, Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monsieur partiront Samedy troisiéme du mois prochain, pour se rendre au Chasteau de Montargis, qui est de l'appanage de monsieur. Ces Princes y coucheront. Le lendemain 4. Monseigneur, Monseigneur le Duc de Bourgogne, Monsieur & monsieur de Chartres iront au devant de la Princesse, jusques au lieu où Elle se rendra pour dîner; & le Roy la recevra aux environs

326 **MERCURE**
de Montargis. Je suis, Madam-
me, vostre, &c.

A Paris le 31. Octobre 1696.



222552225.22555222

T A B L E.

| | |
|--|-----|
| P Rélude. | |
| Ode au Roy. | 9 |
| Réponse à Mr de Cipiere sur les Fleurs de Lis. | 16 |
| Le Pere de la Tour est élu Supe- rieur General des Prestres de l'Oratoire. | 55 |
| Eloge du Pere de la Tour. | 57 |
| Lettre touchant les Jours Cani- culaires. | 66 |
| L'art de prononcer parfaitement la Langue Françoisse. | 91 |
| Le Berger Mouton, Fable. | 107 |
| Octobre 1696. | E e |

TABLE.

| | |
|---|-----|
| <i>Fourages de Namur brûlez par Mr de Reignac.</i> | 134 |
| <i>Traduction en Vers du Livre de la Sagesse.</i> | 137 |
| <i>Epistre en Vers de Mademoiselle des Houlières.</i> | 138 |
| <i>Réjouissances faites pour la Paix de Savoye.</i> | 148 |
| <i>Arrivée de Me la Duchesse de Lude à Lyon, avec tous les Officiers nommez pour servir Madame la Princesse de Sa- voye, & les receptions qui leur ont esté faites.</i> | 159 |
| <i>Madrigaux.</i> | 169 |
| <i>Histoire.</i> | 172 |
| <i>Lettre en Prose & en Vers sur</i> | |

TABLE.

| | |
|--|-----|
| Une Feste donnée par les Chevaliers de l'Arquebuse d'Epernay. | 203 |
| Madrigaux faits par Made- moiselle de Scudery. | 210 |
| Relation de la Bataille donnée en- tre les Imperiaux & les Turcs. | 213 |
| Priere à la Reine. | 238 |
| Morts. | 246 |
| Pompe funebre. | 252 |
| Nouvelles d'Allemagne. | 254 |
| Autre article de Morts. | 275 |
| Me de Harlay est benite dans son Abbaye de Port Royal. | 280 |
| Trois & quatrieme volume de la Vie du Comte de *** | 282 |

T A B L E.

| | |
|--|-----|
| <i>Enigmes.</i> | 284 |
| <i>Sacre de Mr l'Evêque de Lan-</i> <i>gres.</i> | 288 |
| <i>Campagne de toutes les Armées</i> <i>du Roy.</i> | 295 |
| <i>Arrivée de Madame la Princesse</i> <i>de Savoie au Pont Beauvois-</i> <i>sin, avec un détail de tout ce</i> <i>qui s'est passé à sa réception &</i> <i>son entrée à Lyon.</i> | 304 |



Avis pour placer les Figures.

La Figure doit regarder la page 158
L'Air doit regarder la page 288

Digitized by Google

Digitized by Google

